

Diplôme national de master

Domaine - sciences humaines et sociales

Mention - sciences de l'information et des bibliothèques

Parcours - politique des bibliothèques et de la documentation

Mémoire d'étude / août 2021

**La valorisation des fonds japonais  
sur les réseaux sociaux par les  
bibliothèques universitaires et les  
musées : étude de cas des comptes  
Twitter**

**Loanna PHAROSE**

Sous la direction de François-Xavier André  
Directeur de bibliothèque - École française d'Extrême-Orient



## ***Remerciements***

*Je tiens à remercier mon directeur de mémoire mr François-Xavier Andrée et mr Anthony Boussebart, responsable des fonds japonais, pour leur suivi et leurs conseils.*

*Je remercie également Fabienne Henryot et Elisabeth Noël pour leur aide sur les lectures.*

*Enfin je souhaite particulièrement remercier mes proches, Titawa Priscillia et Stella, pour leur patience et leur soutien infailible tout au long de l'écriture et de la relecture de ce mémoire.*

**Résumé :**

*Ce mémoire s'intéresse à la valorisation des collections japonaises sur les réseaux sociaux en s'appuyant sur des statistiques construits à partir d'un recensement des publications des bibliothèques universitaires, des musées et de professionnels de la documentation et de la culture de 2018 à 2020. Il débute par un état des lieux des relations France-Japon, des fonds sur le territoire français et des pratiques de valorisation sur les réseaux sociaux, puis présente l'activité de valorisation des institutions et des professionnels en les comparant . Enfin, il émet des pistes de réflexions sur les axes d'amélioration des pratiques de valorisation des collections dans le futur.*

**Descripteurs :**

*Caractères non latins*

*Langue japonaise*

*Fonds documentaires*

*Bibliothèques universitaires*

*Musées*

*Réseaux sociaux*

**Abstract :**

*The work of this master's thesis focuses on the valorization of Japanese collections on social networks based on statistics constructed from a census of publications from university libraries, museums and documentation and cultural professionals from 2018 to 2020. It begins with an inventory of France-Japan relations, collections on French territory and valorization practices on social networks, then presents the valorization activity of institutions and professionals by comparing them. Finally, it offers some ideas of possible areas for improving collection valorization practices in the future.*

*Keywords :*

*Non-Latin characters*

*Japanese language*

*Documentary collections*

*University Libraries*

*Museums*

*Social networks*

***Droits d'auteurs***



Cette création est mise à disposition selon le Contrat :

« **Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 4.0 France** »

disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr> ou par courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco, California 94105, USA.

**IMPORTANT** : Dû à un bug du modèle de fichier identifié trop tard, la pagination du mémoire est incorrect car décalé, le nombre de pages réel est 73 au lieu des 83 affichées. Toutes mes excuses pour la gêne occasionnée



# Sommaire

<b>SIGLES ET ABRÉVIATIONS.....</b>	<b>11</b>
<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>13</b>
<b>PARTIE 1 FRANCE-JAPON, UNE DISTANCE GÉOGRAPHIQUE MAIS UNE PROXIMITÉ CULTURELLE.....</b>	<b>17</b>
<b>A) Des fonds en écriture japonaise présents sur tout le territoire français.....</b>	<b>17</b>
<i>La France et le Japon une relation presque bicentenaire.....</i>	<i>17</i>
<i>État des lieux des fonds en écriture japonaise.....</i>	<i>22</i>
<i>L'enjeu de la présence des collections sur les réseaux sociaux.....</i>	<i>25</i>
<b>B) Étudier les pratiques des bibliothèques et institutions culturelles sur les réseaux sociaux numériques.....</b>	<b>27</b>
<i>Twitter, un réseau social fait pour la recherche.....</i>	<i>27</i>
<i>État de l'art.....</i>	<i>29</i>
<i>Entre enquête quantitative et qualitative.....</i>	<i>31</i>
<b>PARTIE 2 DES ACTIONS DE VALORISATION DE FONDS PERTINENTES MAIS INSUFFISANTES.....</b>	<b>39</b>
<b>A) Entre sous-exploitation et manque de variété.....</b>	<b>39</b>
<i>Une sous-exploitation générale des fonds japonais.....</i>	<i>39</i>
<i>Une surutilisation des documents iconographiques.....</i>	<i>46</i>
<i>Cas particulier des bibliothèques nationales, deux tendances d'exception.....</i>	<i>49</i>
<b>B) Des compétences et des pratiques existantes mais à affiner.....</b>	<b>50</b>
<i>Les grands principes de la valorisation sur RSN maîtrisés par tous .....</i>	<i>50</i>
<i>... mais des pratiques encore trop disparates dans les institutions.....</i>	<i>53</i>
<i>... compensées du côté des professionnels ?.....</i>	<i>56</i>
<b>PARTIE 3 UN ÉQUILIBRE À TROUVER DANS LA CONSTRUCTION DES PUBLICATIONS ET L'EXPLORATION DE NOUVEAUX PARTENARIATS.....</b>	<b>60</b>
<b>A) Des usages et pratiques des réseaux sociaux numériques à améliorer.....</b>	<b>60</b>
<i>Augmenter la présence de la langue japonaise écrite.....</i>	<i>60</i>
<i>L'attractivité visuelle des textes des publications.....</i>	<i>62</i>
<i>Les mots-clés et les hashtags.....</i>	<i>64</i>
<i>Les grands salons français sur la culture japonaise.....</i>	<i>65</i>
<i>Les youtubeurs francophones spécialistes du Japon.....</i>	<i>66</i>
<i>Les serveurs Discord.....</i>	<i>67</i>
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>69</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>73</b>
<b>ANNEXES.....</b>	<b>77</b>
<b>TABLE DES ILLUSTRATIONS.....</b>	<b>81</b>
<b>TABLE DES MATIÈRES.....</b>	<b>83</b>

## *Sigles et abréviations*

ABES : Agence bibliographique de l'enseignement supérieur  
BD : Bande Dessinée  
BDL : Bibliothèque Diderot de Lyon  
BNF : Bibliothèque nationale de la France  
BU : Bibliothèque universitaire  
BULAC : Bibliothèque universitaire des langues et des civilisations  
EFEO : École française d'Extrême-Orient  
ENSSIB : École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques  
GIS : Groupe d'Intérêt scientifique  
GIF : Graphics Interchange Format  
IAO : Institut d'Asie Orientale  
INALCO : Institut national des langues et civilisations orientales  
INHA : Institut national d'histoire de l'art  
MCJP : Maison de la Culture du Japon à Paris  
MNAAG : Musée National des Arts Asiatiques Guimet ou Musée Guimet  
MAA\* : Musée départemental des Arts Asiatiques ( de Nice )  
NCC : North american Coordinating Council  
NDL : National Diet Library  
RSN : Réseaux Sociaux Numériques  
UNESCO : United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization  
Université Lyon 3 : Université Jean Moulin Lyon 3  
Université Lyon 2 : Université Lumière Lyon 2  
URL : Uniform Resource Locator

\*Sigle non officiel

# INTRODUCTION

---

La valorisation des collections sur les réseaux sociaux numériques est un vaste sujet qui fait partie des formes de médiations. Elle l'est encore plus dans le cas des collections en langues étrangères et dans un contexte sanitaire complexe qui peut affecter à tout moment la venue du public, la consultation des collections et l'accès aux autres formes de valorisations en présentiel comme les expositions. En effet, de nombreuses bibliothèques ont en leur possession des documents de taille variable.

Les collections en écritures non-latines ont toujours été un défi à relever pour les structures documentaires françaises, et notamment les bibliothèques universitaires. Non seulement c'est un défi linguistique mais aussi un défi technique. Car, même si les compétences linguistiques sont présentes, le développement de la technologie (logiciel, clavier numérique) pour écrire dans ces langues a demandé du temps. La généralisation de normes et de pratiques encore plus. Dans le cas de la langue japonaise, l'ancienneté de la relation France-Japon (plus de 200 ans) et l'intérêt mutuel des deux pays ont grandement aidé. On peut également constater l'existence d'un certain nombre de structures et réseaux de recherche comme GIS Asie sur le continent asiatique, CrossAsia (réseau allemand) au niveau européen et le NCC (The North American Coordinating Council on Japanese Library Resources) au niveau international.

Spécifique au monde de la documentation, le réseau national de professionnels de la documentation DocAsie, créé en 2007, a été mis en place avec la volonté de mutualiser les compétences et les ressources existantes spécialisées sur l'Asie dans les structures culturelles et universitaires des pays francophones. L'exploration des programmes des journées thématiques du réseau permet de se faire une idée des problématiques et des solutions qui ont animé les professionnels francophones de la documentation sur la dernière décennie.

Par exemple lors de la 2ème rencontre du réseau DocAsie en juillet 2008 à l'IAO de Lyon, Yasuko d'Hulst du Centre de recherche sur le Japon, a déclaré dans sa présentation sur le Catalogage dans le Sudoc en japonais que le catalogage en japonais ne posait plus de problème technique, les notices étant très largement dérivées et contenant déjà des champs en japonais. La recherche peut s'effectuer en caractères japonais très facilement. Cette déclaration est corroborée par les résultats de l'enquête « Usages et pratiques du catalogage multi-écriture » menée en 2018 de l'Abes, parmi les alphabets les plus représentés dans le Sudoc figure le japonais à 78,85% derrière le chinois et à égalité avec le cyrillique.

Pourtant, des problèmes non-techniques comme la communication et la valorisation des fonds restent d'actualité. En effet en 2018, France Besson-Girard de l'UNIGE (université de Genève) intervenante à la 12ème journée DocAsie évoque, à la fin de son diaporama de présentation, dans les points faibles des collections de la bibliothèque des collections dormantes, un manque de visibilité à l'extérieur de la ville, et dans les questionnements une série de questions sur la communication « comment mieux communiquer, faire connaître les collections, répondre mieux à l'envie et à la curiosité de lire/de découvrir ces cultures ? ».

Questions pourtant déjà débattues autour de tables rondes les années précédentes (2015 et 2016) où les participants s'interrogeaient sur le « blogging académique » et le fait de « tweeter les collections asiatiques ».

Pour comprendre la raison de la persistance de ces interrogations, il a fallu se pencher sur les pratiques actuelles de valorisation sur les RSN qui concernaient les fonds japonais et élargir le terrain de recherche en prenant en compte les bibliothèques universitaires mais aussi les musées et maisons de la culture qui possèdent aussi des fonds. Il a aussi semblé pertinent d'étudier l'activité des professionnels de la documentation et de la culture sur les réseaux sociaux, car des publications provenant de leurs comptes personnels sont partagées sur les comptes officiels des structures. Ils font donc aussi de la valorisation des collections hors des institutions.

L'étude de ces pratiques s'est concrétisée dans la réalisation d'un travail qui se veut à la fois quantitatif et qualitatif. En effet, en plus d'établir des statistiques sur les publications des comptes des bibliothèques, il semblait nécessaire de porter une attention particulière sur la structure des tweets. La forme étant aussi importante que le fond dans les espaces numériques où l'attention des usagers est constamment sollicitée. D'autant plus lorsque cela implique des documents d'une culture étrangère écrits dans un autre type d'alphabet.

Ma problématique sera donc de savoir dans quelle mesure et à quelles conditions la valorisation des fonds japonais atteint-elle les non-locuteurs et les locuteurs débutants sur les réseaux sociaux ?

C'est pourquoi dans un premier temps, nous allons nous attarder sur le contexte historique de la relation entre la France et le Japon. Puisqu'il est impossible de comprendre pourquoi les collections d'objets et de documents de diverses natures sont aussi présentes sur le territoire français, sans explorer la richesse des liens qui unissent les deux pays. Nous allons ensuite procéder à un état des lieux des fonds en écriture japonaise dans les structures documentaires et culturelles pour pouvoir ensuite en apprécier les enjeux de la valorisation sur les réseaux sociaux numériques. Pour enfin expliciter le choix de la plateforme Twitter, et les méthodes employées dans la sélection et l'analyse des comptes.

Dans un second temps, après avoir démontré la sous-exploitation des collections autant chez les institutions que les professionnels, et l'utilisation excessive des documents iconographiques en nous attardant brièvement sur les tendances uniques de deux bibliothèques nationales. Nous constaterons la réalité des compétences sur les réseaux sociaux numériques, trop inégales sur les comptes officiels mais légèrement rattrapées par celles des professionnels.

Et dans un troisième temps nous parlerons des possibilités d'amélioration des pratiques, notamment par un accroissement de la visibilité de la langue écrite japonais dans les textes des tweets, un travail supplémentaire sur la structure des publications et l'exploration des partenariats disponibles (influenceurs et nouvelles communautés web).



# PARTIE 1 FRANCE-JAPON, UNE DISTANCE GÉOGRAPHIQUE MAIS UNE PROXIMITÉ CULTURELLE

---

## A) DES FONDS EN ÉCRITURE JAPONAISE PRÉSENTS SUR TOUT LE TERRITOIRE FRANÇAIS

### La France et le Japon une relation presque bicentenaire

Malgré le fait que l'Hexagone et le pays du Soleil-Levant soient séparés par presque 10 000 km et environ 11 heures de vol (au départ de Paris), il est indéniable que ces pays sont extrêmement proches l'un de l'autre politiquement, culturellement et artistiquement. En effet, l'ambassade de France au Japon dénombre aujourd'hui pas moins de 900 accords interuniversitaires franco-japonais. Principalement des échanges d'étudiants, d'enseignants-chercheurs, mais aussi de connaissances. Le monde de la musique n'est pas en reste, l'Académie de musique (classique) française à Kyoto est une institution reconnue comme l'un des conservatoires français les plus importants à l'international.

Il est également de notoriété publique, et la Bibliothèque Nationale de France le confirme sur la page de son site internet dédiée à la bande dessinée et au roman graphique, que la France constitue le plus grand marché en termes de consommation de mangas après le Japon. Le manga représenterait un livre de bande dessinée sur trois vendu en France. Et de grands rassemblements comme la Japan Expo (Paris), la Japan Touch (Lyon) ou encore Animasia (Bordeaux) attirent désormais chaque année des dizaines de milliers de personnes venant se retrouver autour d'une « culture manga » qui englobe également la musique japonaise (traditionnelle et contemporaine), les films d'animation (ceux des Studio Ghibli par exemple) comme les dessins animés diffusés à la télévision ou sur plateforme de streaming et les jeux vidéos.

Ceux-ci étant conservés, du fait du Dépôt Légal, par la BnF. Reconnus dans le monde littéraire français avec des prix et concours (le Prix Mangawa<sup>1</sup> par exemple) pour les meilleurs titres et les traducteurs qui les rendent accessibles pour le public non japonisant (c'est-à-dire qui ne parle pas la langue japonaise), ils ont même fait récemment leur entrée aux programmes du CAPES de japonais<sup>2</sup>.

Sur le site de l'ambassade du Japon en France, on trouve dans la rubrique Culture, les “associations d'amitié nippo-française et nippo-monégasque”, des associations de loi 1901 (ou des associations de droit local pour les départements du Haut-Rhin, Bas-Rhin et Moselle) qui ont déposé un dossier auprès de l'ambassade. Pour être considéré comme une “associations d'amitié nippo-française” , il faut que l'association soit active depuis plus d'un an, avec une “activité culturelle régulière et dont le but principal est la promotion de la culture japonaise auprès du public français”<sup>3</sup>. Sur les 18 régions que comptent la France (13 régions métropolitaines et 5 régions ultramarines), 12 ont des associations

<sup>1</sup>créé en 2005 par Marie et Thierry Lequenne. Plus important prix de lecteur manga organisé en France

<sup>2</sup>Hyôryû kyôshitsu (L'École emportée) d'Umezû Kazuo en 2019

<sup>3</sup>Définition de la sous-rubrique “ Qu'est ce qu'une association d'amitié nippo-française ?” sur le site de l'ambassade du Japon

inscrites sur le site de l'ambassade, toutes en métropole. Parmi les régions où le tissu associatif est le plus dense on trouve l'Île-de-France bien évidemment en tête avec 57 associations dont 37 rien qu'à Paris, suivi par les régions Provence-Alpes-Côte-d'Azur (19), Auvergne-Rhône Alpes (18), Grand Est (17) et Occitanie (15).

Cette abondance d'organisations associatives prouve que la proximité culturelle se traduit autant dans les hautes sphères politiques que dans la population française, et bien au-delà des bandes dessinées nippones. En effet, les domaines d'activités couverts par les structures associatives sont très variés, des arts martiaux aux arts floraux (l'ikebana) en passant par la cuisine, la calligraphie, ou l'origami (art japonais traditionnel du papier plié) et bien sûr l'apprentissage du japonais.

Il est évident que cette grande passion pour le Japon n'est pas apparue du jour au lendemain. Dans le cas des mangas et des animés (dessins animés japonais) cela a été le fruit d'un long processus, commencé pour le grand public à la télévision dans les années 1970-1980 d'après Bounthavy Suvilay (autrice, journaliste, et agrégée de lettres modernes) dans son article "*Le « Cool Japan » made in France. Réappropriation du manga et de l'animation japonaise (1978-2018)*". A l'inverse des japonais, les français ont eu accès (et c'est encore souvent le cas aujourd'hui) aux animés avant les mangas. La chronologie de la production est donc inversée et renforce les liens entre les deux marchés. Impossible donc de raconter l'histoire de l'introduction du manga en France sans aborder l'introduction de sa version audiovisuelle. Mais n'étant pas le sujet de ce mémoire, nous ne nous attarderons pas plus longtemps sur la question, il reste cependant intéressant de savoir que l'image du "Cool Japan" que l'on connaît aujourd'hui a été fabriquée pour le marché local français par les éditeurs et les professionnels de l'audiovisuel, avant d'être conceptualisée au Japon pour une diffusion à l'échelle internationale.

Le début de la relation commence cependant encore bien plus tôt que les années 80, si l'on se réfère au mémoire de Saki Hagihara-Noel "*Les collections de japonais dans les bibliothèques françaises : le cas lyonnais*" écrit en 2017, elle remonterait au début du XIX<sup>ème</sup> siècle, "*en 1825 est parue une traduction en français de la grammaire japonaise élaborée au XVI<sup>e</sup> siècle par Joao Rodriguez (1561-1634) dans le cadre de la mission chrétienne au Japon. Ce document original rédigé en portugais a été traduit en français par Ernest Landress (1800-1862) de la Société Asiatique.*" L'année 1825 est d'autant plus un tournant qu'elle marque le début des études du japonais en France, qui seront en partie liées au développement des collections dédiées au Japon. Mais c'est un sujet que nous aborderons dans la sous-partie suivante.

Quelques décennies après cette traduction, est signé le 9 octobre 1858 le "Traité de Paix, d'Amitié et de Commerce" entre la France et le Japon. Évoqué dans l'allocution de Monsieur l'Ambassadeur Imura à l'occasion du Colloque franco-japonais à la Maison de la Culture du Japon de Paris le 2 octobre 2008 tenu pour célébrer le 150<sup>ème</sup> anniversaire des relations franco-japonaises, ce document matérialise véritablement le commencement des collaborations entre l'Hexagone et le pays du Soleil-Levant au niveau politique et le début de la modernisation du Japon<sup>4</sup>

<sup>4</sup> le Japon a signé cette année là d'autres traités avec plusieurs pays comme les Etats-Unis d'Amérique

Au niveau culturel, l'année qui fait date est 1924. En effet, la toute première institution culturelle française au Japon est fondée par les deux pays : la Maison franco-japonaise de Tokyo. Presque un siècle plus tard, en 2014, la France et le Japon décident de célébrer ces longues années de relations culturelles en organisant deux expositions virtuelles. Bruno Racine, ex-président de la Bibliothèque nationale de France, explique dans l'interview qui fait office de présentation du portail France-Japon de la BnF, que ces événements numériques (qui sont le fruit d'un partenariat de trois ans décidé en 2012) ont pour but d'être complémentaire l'un de l'autre et de se donner pour ambition "d'illustrer la passion japonaise pour la France, sur le site de la Diète, et la fascination exercée par le Japon en France, sur le site de la BnF".

C'est ainsi qu'ouvrent conjointement en décembre 2014 : l'exposition virtuelle de la Bibliothèque Nationale de France " France-Japon, une rencontre : 1850-1914" et l'exposition virtuelle de la Bibliothèque nationale de la Diète " Japon moderne et France, adoration, rencontre et interaction". Toujours accessibles à ce jour.



Illustration 1: Page d'accueil du Portail " France-Japon" de la BnF(Source : capture d'écran du portail de l'exposition virtuelle de la BnF)



*Illustration 2: Page d'accueil du Portail Japon Moderne et France de la National Diet Library (Source : capture d'écran du portail de l'exposition virtuelle de la NDL)*

Ces deux événements ont permis au grand public de découvrir la richesse des collections des deux bibliothèques nationales. Du côté de la BNF, des albums de documents iconographiques sont visibles, deux expositions sont visitables virtuellement et à travers Gallica bibliothèque numérique d'excellence 7 parcours thématiques sont illustrés avec des estampes japonaises, des photographies, un manuel manuscrit de dialogues japonais, etc. En tout 2 000 documents de toute nature, du XVIe au XXe siècle, sont numérisés et accessibles dans leur intégralité. Quant à la NDL, qui a aussi une quantité très importante de documents numérisés, l'exposition permet de consulter des traductions japonaises inédites de livres de grands penseurs français comme Montesquieu ou d'homme politique comme Benjamin Constant. On trouve également sur le site une frise chronologique avec tous les événements des relations Japon-France ainsi que les grands événements mondiaux qui ont eu lieu en parallèle. Les comptes Twitter de ces deux bibliothèques seront d'ailleurs étudiés dans la deuxième partie de ce mémoire.

Puis quatre ans plus tard, prend place "Japonismes 2018" une grande saison culturelle de juillet 2018 à février 2019 dont le titre est une référence au premier engouement des artistes français pour la culture japonaise, notamment chez les peintres, qui auraient été fortement influencés par les estampes japonaises au XIXe siècle. Cette saison culturelle a été un événement un peu particulier par son envergure et son organisation, puisqu'il y a eu deux types de programmes : un programme officiel porté par les gouvernements français et japonais avec les

institutions les plus importantes de chaque pays, et un programme associé ouvert aux partenaires civils comme les cinémas, des troupes de danses etc.



Illustration 3: Page d'accueil du site Japonismes.org (Source : capture d'écran du portail de l'exposition de la BnF)

Pour finir, dans les industries qu'on pourrait qualifier de plus "classiques", le lien franco-japonais trouve son illustration parfaite dans le cas de la ville de Lyon. Un article du magazine *Le Point* publié le 7 septembre 2018<sup>5</sup> retrace l'histoire qui lie le Japon à Lyon (troisième plus grande ville de France), vieille elle aussi de plus de 150 ans. Une fois encore, c'est dans les années 1850 que tout commence. L'industrie lyonnaise de la soie est presque anéantie par une épidémie qui détruit les élevages de vers à soie de la région, et c'est à Yokohama (au sud de Tokyo, capitale de la préfecture de Kanagawa) que les soyeux lyonnais vont chercher des nouvelles espèces de vers à soie résistantes aux maladies pour pouvoir recommencer à approvisionner leurs usines. Ils en profitent d'ailleurs pour en installer au pays du Soleil-Levant. Ce partenariat économique imprévu permettra à Lyon d'avoir l'immense honneur d'accueillir en 1860 le premier consulat japonais d'Europe.

Cette rétrospective rapide de quasi deux siècles de relation entre les deux pays permet de comprendre l'ampleur du lien qui unit ces deux cultures et sa traduction dans la quantité et la variété d'objets et de documents textuels et iconographiques présent sur tout le territoire français sur lesquels nous allons nous attarder dans la sous-partie suivante.

<sup>5</sup> écrit par Catherine Lagrange et consultable à l'URL suivant : [https://www.lepoint.fr/societe/pourquoi-le-prince-heritier-du-japon-commence-son-voyage-francais-par-lyon-07-09-2018-2249410\\_23.php](https://www.lepoint.fr/societe/pourquoi-le-prince-heritier-du-japon-commence-son-voyage-francais-par-lyon-07-09-2018-2249410_23.php)

## État des lieux des fonds en écriture japonaise

Nous allons maintenant essayer d'avoir un aperçu de l'étendue et la variété des fonds possédés par les différents types de structures culturelles et documentaires en France. Il ne s'agira donc pas de faire un état des lieux exhaustif, étant donné que les collections évoluent en permanence au gré des prêts, des dons et des acquisitions et qu'elles ne sont pas forcément toutes détaillées sur les documents accessibles en ligne.

Pour brosser ce rapide panorama, j'ai principalement pris appui sur le site internet du réseau DOCAsie qui recense les bibliothèques et institutions culturelles francophones qui détiennent des documents en japonais, le mémoire déjà cité de Saki Hagihara et les sites internet des musées pour constituer un échantillon le plus représentatif possible.

Penchons-nous tout d'abord sur les musées et structures culturelles qui possèdent des collections permanentes en lien avec le Japon, qu'ils soient dédiés uniquement au pays du Soleil-Levant ou de manière plus générale à la zone géographique asiatique. Très souvent, ils ont des bibliothèques en plus de leur espace d'exposition, ainsi la principale différence entre les musées et les bibliothèques est la possession d'objets comme des armures, des vases ou des paravents sur une période plus ou moins longue dû à leur activité première la tenue d'expositions. Il existe un certain nombre d'établissements muséaux, c'est pourquoi n'apparaîtront que ceux dont le nom est ressorti sur les publications sur les comptes des réseaux sociaux étudiés (surtout pour ceux situés à Paris). Dans la région parisienne nous avons donc entre autres la Maison de la culture du Japon, le Musée des arts asiatiques Guimet, le musée Cernuschi, le musée du Quai Branly, et le musée départemental Albert-Kahn (situé à Boulogne-Billancourt). Et dans les autres régions, le Musée des confluences (Lyon), le Musée départemental des Arts Asiatiques de Nice, et le musée Georges-Labit conserve une des plus belles collections françaises d'art oriental (Toulouse).

La taille et la composition des collections dépendent, comme je l'ai dit précédemment des dons et des prêts entre établissements, mais aussi du budget de la structure et de la programmation si ce sont des expositions temporaires. Par exemple, le fond de la bibliothèque de la MCJP est constitué entre autres de 15 000 ouvrages en japonais, d'un fonds audiovisuel de presque 300 dvds et cds et d'une quarantaine de revues, tous eux aussi en langue japonaise. Quant à l'espace d'exposition, actuellement sur la thématique de l'intimité et les rituels de beauté des femmes de l'époque Edo (1603-1868), il met actuellement en valeur 150 estampes et 60 objets (miroirs, perruques, épingles à cheveux etc). Au MNAAG on y trouve 11 000 œuvres de diverses natures, laques, céramiques, ivoires (netsuke), gardes de sabres, sculptures, paravents datables du XVIe au XIXe, un ensemble de près de 3000 estampes qui dépeint l'histoire de la peinture japonaise en particulier celui de l'Ukiyo-e (« Images du Monde Flottant »), et des livres illustrés japonais de l'époque Edo (700 titres).

La collection du Musée des confluences est proche de celle du Musée Guimet car liée par son fondateur Emile Guimet, les objets japonais sont répartis dans le parcours thématique permanent de l'établissement. Là encore gardes de sabres mais aussi paniers, étriers et des documents papiers, dont quelques carnets de dessins d'Hokusai et des estampes d'Hiroshige. Enfin le Musée des Arts Asiatiques de Nice possède aussi de nombreux objets dont des "Haniwa" ("cylindres de terre cuite" placés autour des tertres des tombes protohistoriques), une armure d'apparat complète d'un grand seigneur du XIXe siècle Andô Naoyuki et encore une fois un fond très important d'estampes. Ce dernier détail aura une importance particulière lors de l'analyse des types de fonds les plus valorisés.

Comme signalé dans la sous-partie précédente, les fonds des bibliothèques universitaires et de recherche sont intrinsèquement liés aux cursus de langues et de littérature. Concrètement, le développement de l'apprentissage de la langue japonaise en France à partir des années 60. Saki Hagihara Noel nous apprend dans son mémoire de 2017 que le premier cours de japonais officiel a été donné en 1868 à l'École impériale et spéciale des langues orientales vivantes à Paris par Léon de Rosny (1837-1914) qui avait déjà donné un cours public et gratuit en 1963 sans le statut de professeur. Quelques années plus la première chaire de civilisation japonaise fut créée en 1979 au Collège de France, prouvant ainsi que les études japonaises, ou japonologie (qui consiste en l'étude de la langue japonaise et des réalités sociales et culturelles du pays) ont été intégrées dans l'enseignement supérieur français.

Du fait que le japonais n'ait été enseigné que dans la région parisienne jusqu'aux années 80 dans les établissements d'enseignement supérieur, les collections s'y sont développées en priorité et c'est pourquoi les universités de Paris occupent le haut dans la liste (5 des 10 premières places) des établissements membres du réseau Sudoc dont les bibliothèques détiennent plus de 100 documents en japonais fait par Mlle Hagihara.

Établissements	Nombre d'ouvrages en japonais
PARIS - BULAC	27589
PARIS-COLLEGE DE FRANCE	2960
LYON 3-UNIV	2704
BORDEAUX - PRES	2504
Lyon ENS-BIU LSH (IAO)	1450
TOULOUSE-SICD	648
PARIS-INHA	609
AIX-MARSEILLE	545
PARIS-MUSEUM (MNHN)	490
PARIS-JUSSIEU-BUPMC	405

Tableau 1 : Extrait de la liste des établissements membres du réseau Sudoc dont les bibliothèques détiennent plus de 100 documents en japonais (chiffres datant de 2015)

Par exemple, la Bulac détient le fonds japonais le plus ancien et le plus important de France<sup>6</sup> avec 40 000 ouvrages en japonais et une centaine de revues. Cette abondance est le fruit du rassemblement de quatre fonds : celui de la de l'École française d'Extrême-Orient<sup>7</sup> (EFEO), du Centre de recherches sur le Japon (CRJ) de l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS)<sup>8</sup>, de l'UFR des Langues et Civilisations de l'Asie orientale (LCAO) de l'université Paris Diderot et de la Bibliothèque interuniversitaire des langues orientales (BIULO).

La décentralisation de l'apprentissage du japonais a commencé à la Faculté des langues de l'Université Lyon 3, puis beaucoup d'autres universités se sont proposées d'ouvrir un enseignement de japonais vers la fin des années 1980 dans toute la France dans des grandes villes telles que Lille, Grenoble, Aix-en-Provence, ou encore Bordeaux. Ainsi, l'enseignement a pu se populariser auprès de tous les cursus universitaires, des étudiants de premier cycle universitaire aux enseignants-chercheurs avec des effectifs des classes et des sujets de recherche en thèse en augmentation constante. Au niveau des collections hors de la région parisienne, bien que moins conséquentes elles n'ont pas de quoi rougir avec par exemple le service commun de la documentation (SCD) la bibliothèque universitaire de Lyon 3 est le pôle de référence lyonnais en langues asiatiques, et son fonds est notamment constitué de près de 7 000 ouvrages sur le Japon ainsi que de plus périodiques sous forme physique et numérique.

<sup>6</sup> d'après les informations fournies sur la page de présentation du domaine japonais de son site internet

<sup>7</sup> Les collections de l'EFEO sont comptées dans celle de la BULAC car les deux établissements partagent le même répertoire des centres de ressources (RCR)

<sup>8</sup> Les fonds du CRJ ont été transféré à Condorcet en juillet 2021

## L'enjeu de la présence des collections sur les réseaux sociaux

La médiation en ligne ou médiation numérique peut prendre de nombreuses formes, elle dépend surtout des outils sélectionnés et adaptés aux services que l'on souhaite fournir. Dans son ouvrage sur la médiation à l'heure du numérique, Jean-Philippe Accart nous rappelle les principaux enjeux de cette forme de médiation pour les professionnels de la documentation. Réussir à communiquer, accompagner, mettre à disposition et faire découvrir des ressources pertinentes face à des publics de plus en plus divers en faisant preuve d'inventivité. La valorisation des collections sur les réseaux sociaux numériques est une des réponses à ces enjeux.

Parmi les bibliothécaires et conservateurs interrogés par Dienaba Dia dans son mémoire sur le signalement et la valorisation des textes religieux en arabe<sup>9</sup>, la valorisation des fonds passe particulièrement par le signalement dans le catalogue, la numérisation, et l'exposition. D'un certain point de vue on peut donc dire que donner à voir les documents par et sur les RSN est une double valorisation, parce que les images publiées des collections sont accompagnées de textes qui montrent, par la présence du lien vers le catalogue de la structure ou de l'exposition physique ou virtuelle, ce premier travail indispensable de valorisation par le signalement dans le catalogue.

D'autant plus que, Marie-Christine Jacquinet et Bruno Fouillet démontrent dans leur article *Propulser les bibliothèques sur le web et animer des communautés : Les nouveaux défis du métier* publié en 2011 dans le Bulletin des bibliothèques de France (BBF), les bibliothèques possèdent des contenus d'une grande richesse et le savoir-faire pour être véritablement des actrices de ce nouvel espace. Et une décennie plus tard, c'est une réalité, l'usage des réseaux sociaux s'est généralisé, les comptes Facebook et Twitter de certaines grandes structures comme la BNF ou la BULAC sont suivis par des milliers d'abonnés. Mais nous verrons dans la partie 2 de ce mémoire, que l'usage pour la valorisation reste encore à améliorer.

Pour revenir à l'importance des RSN, Romain Gaillard le rappelle dans son article de 2016<sup>10</sup>, les réseaux sociaux sont devenus depuis plusieurs décennies des plateformes de sociabilité planétaires. Même si certains sont spécifiques à des aires géographiques, la plupart des applications ont des fonctionnalités qui tendent à se standardiser (partage de photos, de vidéos...). En France, Facebook est utilisé de manière active par 40 millions<sup>11</sup> de personnes, Twitter par 12 millions, et YouTube par 46 millions, ce qui représente déjà une masse potentielle énorme de public pour les structures documentaires en se cantonnant simplement au trio historique.

<sup>9</sup>Dienaba Dia, 2020, *Signalement et valorisation des textes (religieux) en arabe : la coopération au service d'une meilleure (re)connaissance de ces fonds* [en ligne] Mémoire. Science de l'information et des bibliothèques. Villeurbanne : Enssib, [consulté le 20 octobre 2020]. Disponible sur : <<https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/69595-sigalement-et-valorisation-des-textes-religieux-en-arabe-la-cooperation-au-service-d-une-meilleure-reconnaissance-de-ces-fonds.pdf>>.

<sup>10</sup> Gaillard, Romain. (2016). *L'animation de communauté, nouvelle frontière de la bibliothèque ?* Revue de l'enssib [en ligne] n°4. En ligne: <http://bbf.enssib.fr/revue-enssib/consulter/revue-2016-04-005>

<sup>11</sup>Chiffres mis à jour

Être présent sur ces plateformes et relever les défis qu'elles exigent, a un impact indéniable sur les bibliothèques et les établissements culturels. Et plusieurs articles du deuxième numéro de la nouvelle revue de l'Enssib *Balisages* (revue de recherche en sciences de l'information, de la communication et de l'anthropologie historique du savoir) sorti en mars 2021 porte sur les effets des réseaux sociaux numériques sur les « lieux de savoirs », tels que les musées et les bibliothèques, et explore la question du régime de visibilité propre à ces réseaux<sup>12</sup>.

Par exemple « *Le pouvoir de Facebook : Les facteurs qui influencent les intentions de visite des followers* » de Francisca Blasco-López, Nuria Recuero Virto, Joaquín Aldas Manzano et Daniela Cruz Delgado, ou encore « *Institutions culturelles et réseaux sociaux numériques : Entre performance communicationnelle et espérance médiationnelle* » de Camille Rondot. Ce dernier, à partir de deux cas de structures culturelles qui ont été fermés en 2020 au début de la pandémie, s'intéresse à la manière dont les musées ont investi les réseaux sociaux qui étaient alors les seuls canaux de communication. Cette analyse permet d'aborder les conflits et complémentarités qui peuvent naître entre les logiques de communication et les logiques de médiation, très proches mais différentes. La médiation demandant une posture plus réflexive à cause du rôle d'intermédiaire que doivent jouer les professionnels tout en s'adaptant aux contraintes des RSN comme le nombre parfois limité de caractères utilisables pour faire le lien entre les collections et le public. Contraintes que nous allons explorer immédiatement dans la partie qui suit.

<sup>12</sup>Balisages, n°2 *Les institutions culturelles au miroir des réseaux sociaux numériques*, mars 2021  
Coordonné par Emmanuelle Chevry Pébayle (Université de Strasbourg) et Hans Dillaerts (Université Paul-Valéry Montpellier 3).

## B) ÉTUDIER LES PRATIQUES DES BIBLIOTHÈQUES ET INSTITUTIONS CULTURELLES SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX NUMÉRIQUES

### Twitter, un réseau social fait pour la recherche

Twitter (littéralement “gazouiller” ou “gazouillis” en anglais) est une plateforme de microblogage créée en 2006 aux Etats-Unis qui est, comme nous l’avons vu, un des réseaux sociaux les plus utilisés en France. Son fonctionnement est plutôt simple, les utilisateurs peuvent envoyer et recevoir gratuitement des messages de 280 caractères maximum<sup>13</sup>. Il est possible de composer ces messages, appelés tweets, avec du texte, des photos, des vidéos et des liens.

L’interface d’un compte Twitter (voir Illustration 4) est constituée de 3 grandes parties : à gauche un menu (non visible sur l’illustration) pour gérer la navigation sur la plateforme avec l’accueil, le profil etc ; au milieu la présentation du compte avec de haut en bas le nom du compte et le nombre de tweets postés depuis la création du compte, l’image de couverture, la photo de profil, la description du compte avec les informations relatives au profil (localisation, site web, date de création etc) et le fil d’actualité divisé en 4 colonnes; à droite la barre de recherche simple, les photos et vidéos associées au compte, une série de suggestions rangées en 2 catégories “ Vous pourriez aimer” avec une liste de comptes Twitter potentiel à suivre et “Tendances pour vous” avec une liste de hashtags.

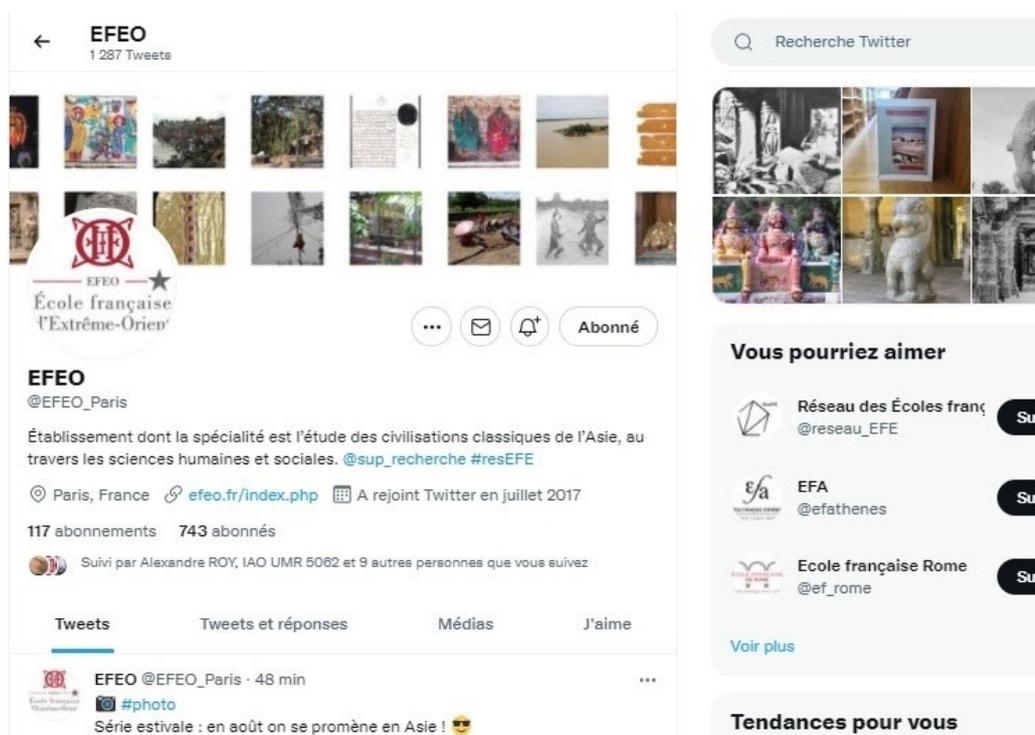


Illustration 4: Interface du compte Twitter de l’EFEO de Paris

<sup>13</sup> la limite était de 140 caractères jusqu’en 2017

La plateforme a l'oiseau bleu fournit donc énormément d'informations sans avoir forcément besoin de posséder un compte. Il est à noter que l'affichage des messages se fait par ordre antéchronologique, c'est-à-dire du plus récent au plus ancien, la volonté du réseau étant d'être "dans l'instant". Pour autant Twitter facilite la remontée dans le temps avec la fonction recherche avancée. Cette fonction est semblable à celle disponible sur les catalogues de bibliothèque, on peut utiliser des opérateurs de recherche (since:, until:, From:), des mots-clés, et des filtres. Ces derniers peuvent permettre d'inclure ou non les réponses et même de filtrer les tweets en fonction de l'engagement des internautes (nombre de réponses, de "J'aime" ou de retweet).

Il est également un des outils les plus ancrés dans les usages dans les institutions de la documentation et de la documentation pour un éventail d'activités dont la veille documentaire, et la valorisation des fonds. La grande majorité de ces établissements ont au moins un compte Facebook et un compte Twitter, et la veille sur Twitter est même au programme de cours à l'ENSSIB en première année de Master.

Quelques définitions nécessaire de termes du vocabulaire spécifique à Twitter qui seront utilisés un peu plus tard lors de l'analyse des comptes :

- Retweeter est l'action qui consiste à rediffuser ou partager le message d'un autre utilisateur sur son propre fil d'actualité. Celui-ci apparaît également sur le fil d'actualité des personnes qui suivent le compte qui à retweeter. Un retweet est donc une publication repartagée.

Attention, différence notable entre retweet et citation de tweets, la citation de tweets est un retweetage avec commentaire de la part de la personne qui rediffuse le message.

- Une Mention, comme son nom l'indique, permet de mentionner par le symbole @ accolé à un pseudo quelqu'un dans un tweet. Il permet d'interpeller cette personne pour lui signaler un contenu qui pourrait l'intéresser ou lui faire savoir que vous avez écrit quelque chose à son sujet. Par exemple :
- Un Hashtag est un mot-clé qui permet de catégoriser le tweet et de faciliter la recherche des utilisateurs. Il est constitué du symbole dièse # suivi de n'importe quel mot, comme #japon. Les hashtags permettent au public de repérer facilement des comptes à suivre, ou des tweets susceptibles de l'intéresser.
- Un Thread ou fil twitter est une série de tweets publiés par la même personne et connectés entre eux.

## État de l'art

Pour pouvoir travailler ce sujet, de nombreuses lectures dans les champs de la science de l'information et de la documentation ont été nécessaires. Comme précisé dans la partie précédente, la valorisation des collections sur internet, qui fait partie des techniques de médiation en général, est un sujet ancien, vaste et riche qui fait l'objet d'un certain nombre d'ouvrages et d'articles comme celui de Julie Le Mest en 2013 dans le Bulletin des bibliothèques de France « Médiation et valorisation des contenus en bibliothèque : stratégie en ligne et blogs dans les bibliothèques de Brest » qui détaille les succès et échecs des équipes des bibliothèques de Brest dans la mise en place d'outils numérique pour communiquer sur les fonds. Ou encore le livre de Jean-Philippe Accart « La médiation à l'heure du numérique » datant de 2016 qui, après avoir la définition de la médiation documentaire (« médiation des savoirs mettant en place, grâce à un tiers, des interfaces qui accompagnent l'utilisateur et facilitent les usages »<sup>1</sup>), nous enjoint à ne pas oublier que la médiation demande toujours réflexion, encore plus lorsqu'elle se fait sur les plateformes numériques. En effet, celles-ci évoluent constamment mais surtout la quantité d'informations diffusables par elles augmente toujours plus. Il faut donc garder à l'esprit que toutes les informations ne se valent pas, et établir une ligne de conduite et des critères de mise en ligne en accord avec les objectifs de l'établissement documentaire et de sa tutelle. Et enfin l'article de Camille Rondot, « Institutions culturelles et réseaux sociaux numériques : Entre performance communicationnelle et espérance médiationnelle » dont nous avons déjà parlé dans la sous-partie sur l'enjeu de la présence des collections sur les RSN.

Les ressources s'appauvrissent de façon vertigineuse lorsque l'on attaque la valorisation sous l'angle des collections non-latines. Elles deviennent quasi inexistantes et sont très peu réactualisées. On trouve principalement des travaux universitaires, des mémoires ou des thèses pour la plupart, complétés par quelques rapports de stages. Le mémoire sur lequel je m'appuie principalement est très récent (2020) et a été écrit Dienaba Dia (conservateur) « Signalement et valorisation des textes (religieux) en arabe : la coopération au service d'une meilleure (re)connaissance de ces fonds ». Comme son nom l'indique, celui-ci s'attarde sur les problématiques liées au signalement et à la valorisation de documents rédigés en langue arabe et notamment la grande difficulté, malgré les progrès techniques, à ne serait-ce qu'intégrer ces fonds dans les catalogues des bibliothèques. Difficulté qui rejaille par ricochet sur la valorisation, ce qui fait que ces fonds n'ont presque aucune visibilité.

Si l'on se concentre sur les fonds en langue japonaise, les documents peuvent presque se compter sur les doigts d'une seule main. Là encore un mémoire plutôt récent (2017) comme document de référence, celui de Saki Hagihara-Noël « Les collections de japonais dans les bibliothèques françaises: le cas lyonnais ». C'est un travail qui fait un état des lieux des collections en écriture japonaise dans les bibliothèques France avant de se focaliser sur celles présentes à Lyon et qui permet d'avoir le contexte sur les liens entre le Japon et l'université française. Par extension, il fournit des pistes de réflexion sur les profils de publics qui ont déjà l'usage des fonds (les chercheurs) et qui sont susceptibles de pouvoir aider à relever le défi de la valorisation.

En complément des travaux universitaires tels que ce mémoire, la documentation professionnelle des bibliothèques et documentalistes responsables des documents est d'une aide précieuse. Elle peut être de nature très variée : lettres d'information, powerpoint d'interventions, politique documentaire de bibliothèques ou de maison de la culture en lien avec celles-ci (comme la Maison Internationale de langues et des cultures de l'université Lyon 3), ou encore textes de normes de translittérations en japonais.

Enfin, pour comprendre l'impact et explorer les liens de plus en plus ténus entre les réseaux sociaux et les bibliothèques, on trouve plusieurs articles dans le bulletin des bibliothèques de France, comme celui de Marie-Christine Jacquinet et Bruno Fouillet « Propulser les bibliothèques sur le web et animer des communautés : les nouveaux défis du métier » (2011) qui offre la synthèse d'un débat sur les impacts du numérique sur les professionnels de la documentation ; ou encore « Mobiliser les compétences, réussir sa stratégie : la bibliothèque . la conquête des réseaux sociaux » (2014) de Romain Gaillard dans la revue Bibliothèque, dans lequel l'auteur développe les principaux axes d'une stratégie indispensable pour bien se positionner sur les réseaux sociaux. Et l'incontournable ouvrage « Des tweets et des likes en bibliothèque : Enquête sur la présence de quatre bibliothèques de lecture publique sur les réseaux sociaux numériques » (2018) co-écrit par Marie-Françoise Audouard, Mathilde Rimaud et Louis Wiart qui offre un panorama inédit des pratiques de quatre bibliothèques de lecture publique sur les réseaux sociaux et qui a servi de modèle sur plusieurs aspects de ce travail. Ce point sera détaillé dans la sous-partie qui suit.

## Entre enquête quantitative et qualitative

L'enquête s'est déroulée en deux temps. Dans un premier temps, une veille documentaire exploratoire a été mise en place de novembre 2020 à Mars 2021 avec la création d'un compte sur Twitter (@RosaPhoenix1) en suivant une dizaine de bibliothèques et structures culturelles qui possédaient des fonds japonais (documents, peintures, monographies etc) dont une grande partie ont été retenus dans la liste des comptes à analyser pour observer la façon dont les fonds étaient mis en valeur sur ce réseau social. Ces comptes ont pu être repérés facilement grâce à la présence du logo Twitter sur les pages internet des bibliothèques, elles-mêmes repérées grâce aux listes des réseaux professionnels comme DocAsie. Le choix de la plateforme Twitter, pour cette veille et l'analyse des posts a été motivé, en plus de fonctions pratiques pour la recherche, par la familiarité personnelle avec le réseau grâce à un travail de veille documentaire sur le réseau dans le cadre du cours sur la Recherche d'information de Marie-Françoise Defosse en Master 1.

Ces quelques mois de veille ont permis de poser et définir les critères d'analyse des tweets, par exemple critères sur ce qu'est considéré comme valorisation ou non, caractéristiques des œuvres ou documents présentés. Est considérée comme publication valorisante de collection, un post qui contient au moins deux informations qui permettent une identification concrète de la pièce de collection présentée. En somme, un tweet qui permet de savoir ce qu'on regarde sans avoir à cliquer sur le lien de page dédiée à cette pièce sur le site de l'institution. Donc au moins avoir le nom de l'artiste, et/ou la nature du document (illustration, estampes, livre etc), la période plus ou moins précise de sa création, ou les origines géographiques.

Ces critères sont justifiés par le fait que nous sommes dans un monde où tout à chacun peut trouver des images de documents avec du japonais dessus sur internet et les poster sur les réseaux sociaux en faisant un commentaire amusant. Apporter une plus-value en fournissant des informations pertinentes et vérifiées sur l'œuvre (et éventuellement son contexte de création) est l'enjeu de la valorisation des collections et elle doit pouvoir être constatée en étant visible sur les RSN des institutions et des professionnels qui y travaillent. Pour autant, les posts avec uniquement des liens renvoyant sur les bases de données ou les catalogues de bibliothèques numériques ne peuvent pas être juste ignorés. En effet, ces URL attestent de l'authenticité des documents présentés. Il a donc paru nécessaire de créer une catégorie "thématique japonaise", dans laquelle ces publications pourront être comptabilisées. De plus, il aurait été dommageable de ne pas rendre compte de la proportion que représentent les publications en rapport avec le Japon. Notamment celles sur les séminaires de recherche ou les autres formes de valorisation comme les expositions ou les sélections d'ouvrages en français sur la culture nippone.

La veille documentaire a aussi permis de faire un premier tri des comptes Twitter des institutions à garder pour une analyse approfondie. En effet, les structures ayant parfois des comptes qu'on pourrait qualifier de "principaux" et de comptes "secondaires", comme la Bibliothèque nationale de France et sa bibliothèque numérique Gallica. Et le seul moyen de savoir lequel des comptes est le plus pertinent est d'étudier un échantillon des publications pendant une période suffisamment longue.

Dans un second temps, une phase de comptage puis d'analyse des tweets a été menée de mars à juillet 2021. Cette seconde phase est détaillée un peu loin dans la rubrique méthodologie d'analyse.

### *Méthode de recherche et critères de sélection*

La recherche et le choix des comptes Twitter ont été légèrement différents.

Pour les comptes des institutions :

Une recherche a été effectuée sur les bibliothèques et instituts avec fonds japonais (fonds écrits ou objets) recensés sur les réseaux documentaires principalement, sur moteur de recherche et recommandations avec la volonté de varier les zones géographiques et la taille des comptes ( exprimé par le nombre total de tweets publiés depuis la création du compte).

Pour les comptes des professionnels de la documentation

La recherche s'est faite à partir de l'annuaire du réseau DOC Asie, dans la liste des abonnés des réseaux/bibliothèques et recherche directe sur Twitter avec mots-clés comme « conservatrice collections japonaises » « documentaliste BULAC ».

Les critères de sélections :

- Identité et fonction vérifiables ( fiche de description sur le site du lieu de travail par exemple)
- Légitimité par la présence d'institutions dans la liste des abonnés (Fondation France-Japon, BULAC, GIS Asie ou encore Gallica BNF)
- Présence sur Twitter depuis au moins Janvier 2018

Les difficultés :

La recherche manuelle a été extrêmement fastidieuse. Les comptes Twitter des professionnels ne sont pas signalés sur les pages de présentation des professionnels, le seul moyen de les trouver est soit de demander à des professionnels de la documentation qui connaissent les personnes qui ont un compte Twitter soit de les chercher avec leurs noms, prénoms et dénomination de poste car ils peuvent les utiliser dans leurs pseudos.

Ci-dessous la liste des 22 comptes Twitter sélectionnés, le nombre de tweets indiqué correspond au nombre de publications faites depuis l'année de création. Il a été relevé au cours du mois de juillet 2021, il donne une idée de l'intensité de l'activité des comptes :

-Comptes des institutions officielles en France (9)

- Iao (Institut d'Asie orientale) @IAO\_Lyon  
créé en janvier 2013, 6 284 tweets
- Bibliothèque Universitaire de Lyon 3 @BULyon3  
créé en juin 2012, 4 665 tweets
- Gallica BnF @Gallica BnF  
créé en janvier 2010, 27 120 tweets
- Bulac @B\_U\_LA\_C  
créé décembre 2011, 6 365 tweets
- Inalco @Inalco  
créé en juin 2012, 6 613 tweets
- EFEO @EFEO\_Paris  
créé en juillet 2017, 1 120 tweets
- Maison de la Culture du Japon à Paris @MCJP\_Officiel  
créé en janvier 2012, 4 207 tweets
- Musée National des Arts Asiatiques Guimet (MNAAG) @MuseeGuimet  
créé en octobre 2009, 6 957 tweets
- Bibliothèque universitaire Aix\*Marseille @bulshamu  
créé en juin 2013, 11 905 tweets

-Comptes des institutions officielles à l'étranger ( 3 )

- Asian Library Leiden @AsianLibraryNL  
créé en Février 2011, 3 881 tweets, Pays Bas
- NationalDietLibrary @NDLJP\_en  
créé en mars 2016, 2 965 tweets, Japon
- British Museum @britishmuseum  
créé en janvier 2009, 22 800 tweets, Angleterre

-Comptes de professionnels de la documentation (10) :

remarque : ce ne sont pas tous des professionnels de la documentation, 5 d'entre eux appartiennent à des corps de métiers qui peuvent amener à faire de la valorisation de collections. Par souci d'anonymisation, les noms des professionnels ont été modifiés, seuls l'année et le lieu de la profession ont été conservés à l'exception du directeur de bibliothèque universitaire.

- Sophie, conservatrice à la BNF  
créé en 2012, 1961 tweets
- Alex, directeur de bibliothèque universitaire  
créé en 2016, 7 930 tweets
- Audrey, Maîtresse de conférences en études japonaises Lyon 3  
créé en 2008, 341 tweets
- Thomas, conservateur de musée  
créé en 2012, 274 tweets
- Paul, Maître de conférence en études japonaises  
créé en 2009, 6 295 tweets
- John, Historien-économiste  
créé en 2015, 493 tweets
- Sakura, Bibliothécaire au MNAAG  
créé en 2009, 5 828 tweets
- Emma, Professeure de japonais  
créé en 2013, 3549 tweets
- Alan, conservateur du Musée des Arts Asiatiques de Nice  
créé en 2011, 2 453 tweets
- Tomoyo, Traductrice-interprète JP-FR  
créé en 2010, 965 tweets

### *Méthodologie d'analyse des comptes Twitter :*

L'analyse des réseaux sociaux des bibliothèques se déroule sur une période de trois ans, de 2018-2020. Cette période permet une double comparaison, une comparaison entre deux années « standards » 2018 et 2019, et entre une année standard et une année « exceptionnelle » où les réseaux sociaux sont presque devenus les seuls outils de communication entre les institutions et le public, 2019-2020.

Cette analyse aurait pu être complétée par des entretiens avec les responsables de fonds, probablement en visioconférence ou par téléphone pour connaître la politique de valorisation sur les réseaux sociaux, mais le recensement des posts a été assez chronophage. Une analyse comparative des autres RSN des institutions avait été envisagée mais les publications sur Facebook et Twitter sont exactement les mêmes. La « seule » fonction qui diffère est la fonction événement, ce qui fait que Facebook sert de calendrier numérique. Quant à Instagram, Pinterest et snapchat, ils sont moins « démocratisés » dans le milieu des bibliothèques. Finalement, l'analyse seule des publications s'est révélée assez riche.

Puisqu'il a fallu, en plus du comptage des tweets, porter une attention particulière à la structure de la partie texte du tweet. Noter la fréquence de la présence de hashtags, les registres de discours utilisés, les thématiques non japonaises abordées, le type de document le plus valorisé parmi les collections etc pour donner un côté un peu qualitatif à cette analyse. Un modèle de grille d'analyse est disponible en Annexe 2 p 69.

Par rapport au recensement des posts, plusieurs précisions doivent être apportées. Tout d'abord les tweets de réponses n'ont pas été comptabilisés sauf s'ils avaient pour objet le Japon ou les fonds (ce qui était extrêmement rare), ils n'étaient pas pertinents de les comptabiliser dans l'enquête. Ensuite, il n'est pas possible de remonter le fil d'actualité de manière infinie, il se bloque au bout d'un certain nombre de tweets (vers les 600-700 tweets). Pour les comptes dont le fil d'actualité s'est arrêté, la fonction recherche avancée a été utilisée.

La formule de base que j'ai utilisé pour faire remonter les posts est :

(japon OR japonais OR japonaise OR japonaises) (from:nom du compte) until:2020-12-31 since:2020-01-01. Et en anglais sur les comptes étrangers : japan et japanese

Cette formule signifie que tous les tweets qui ont les mots japon, japonais, japonaise, et japonaises (écrits en minuscule, majuscule et hashtag) publiés entre le 1er janvier et le 31 décembre 2020 vont apparaître. Concernant le choix de ses mots-clés pour la recherche avancée, les termes repérés les plus utilisés grâce à la veille documentaire. Les mots « japonisme » et « japonisant » ont été exclus, termes artistiques et universitaires très peu utilisés, de surcroît dans les posts sur les tweets sur les fonds en japonais.

Et enfin, le comptage des tweets s'étant donc effectué manuellement et par mots-clés, il existe une faible marge d'erreur car la fonction recherche ne prend pas en compte les retweets, c'est-à-dire les publications partagées sans ajout de texte qui commente le tweet originel. Le retweetage simple est une pratique à laquelle les institutions et professionnels peuvent recourir pour valoriser les fonds japonais sur leur compte, cependant cela signifie que ce ne sont pas, dans le cas des bibliothèques et instituts, leurs fonds qui sont valorisés mais ceux d'autres entités. Le risque d'une éventuelle perte de ses publications est donc acceptable.

De plus, à chaque fois qu'un événement en lien avec le Japon était repéré, des recherches complémentaires étaient faites avec le nom de l'événement pour capter les potentiels tweets manqués, les sources de la très grande majorité des retweets sont des comptes étudiés (musée Guimet, Gallica, etc), la marge d'erreur est donc minimisée au maximum.

Enfin, les tweets qui servent de support pour expliciter mes propos dans la deuxième partie de ce mémoire sont tous des captures d'écran pris sur le fil d'actualité des comptes Twitter. Les publications des professionnels ont été anonymisées en noircissant l'image et le pseudo du compte, seule la date du post est laissée pour garantir son identification si besoin. Le tableau de recensement qui a servi à faire tous les graphiques de la partie analyse se situe en Annexe 1 p 68.

Les avantages et les limites :

L'analyse des réseaux sociaux a le grand avantage de pouvoir se faire à distance. Ils permettent également d'avoir un aperçu des collections et de la maîtrise de ces outils par la structure documentaire et de tester la posture d'un usager qui recherche.

Mais les limites sont nombreuses. Les réseaux sociaux ne sont pas les seuls canaux de valorisation, la valorisation physique dans les bibliothèques est aussi très importante, les activités en présentiel également. Les paramètres des réseaux sociaux ont évolué, les options dans les posts ont pu varier. Les posts ne reflètent qu'une infime partie de la politique de valorisation.



## PARTIE 2 DES ACTIONS DE VALORISATION DE FONDS PERTINENTES MAIS INSUFFISANTES

### A) ENTRE SOUS-EXPLOITATION ET MANQUE DE VARIÉTÉ

#### Une sous-exploitation générale des fonds japonais

Avant de débiter l'analyse des posts sur Twitter, il est important de rappeler que les bibliothèques et les autres types de structures culturelles comme les musées ont eu et ont toujours des objectifs divergents sur les RSN. Les institutions documentaires ont investi les réseaux sociaux il y a un peu plus d'une décennie dans une démarche de communication. C'est-à-dire que, selon les spécialistes des usages numériques et de la filière du livre, celles-ci ont pour but principal de fournir à leurs usagers des informations sur l'actualité de la structure (services, événements culturels, horaires). Ainsi sur Twitter, les informations fournies par les publications concernent avant tout « *les activités et événements de l'établissement (54%), les coulisses de la vie en bibliothèque (42%) et la valorisations de ressources sélectionnées (23%)* » [Audouard et al., 2017].

Cette dernière donnée statistique se confirme sur le graphique (Illustration 6) ci-dessous. La ligne rouge, qui matérialise la proportion totale des tweets de valorisation sur les 3 ans étudiés, ne franchit jamais le palier des 23% sur aucun des comptes étudiés institutions et professionnels confondus (les premières étant concentrées à gauche de la figure et les professionnels à droite).

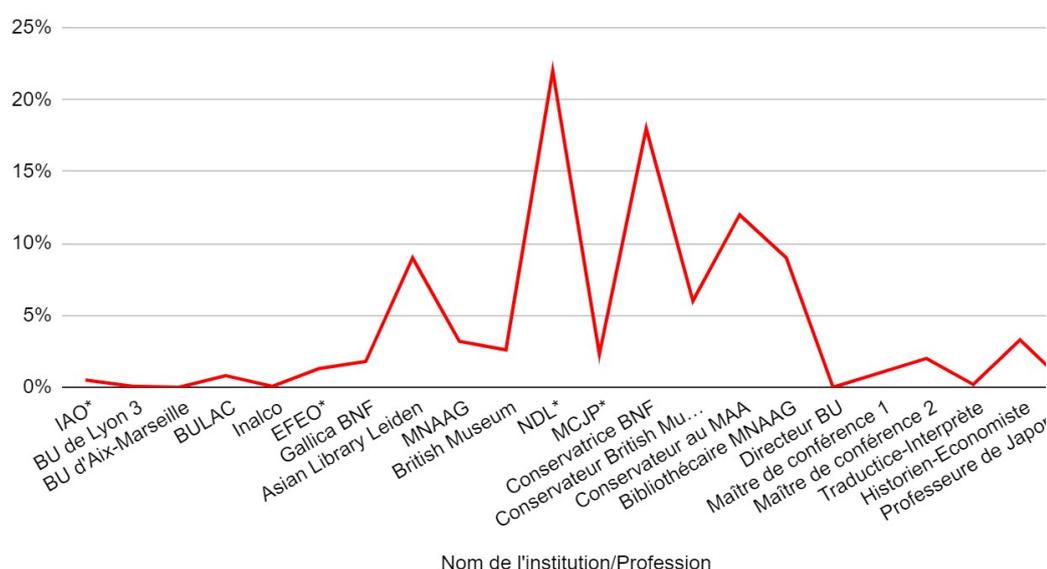


Illustration 5: Graphique Total des tweets de valorisation sur 3 ans en pourcentages

Pour être plus précis, le taux de tweets le plus élevé valorisant les collections est détenu par la Bibliothèque National de la Diet ( NDL) et atteint 22%. Ce faisant, le compte Twitter remplit pleinement l'un de ses objectifs, promouvoir les collections numérisées ou en cours de numérisation par la NDL. Cependant ce pourcentage très élevé est à nuancer, en effet j'ai pu remarquer que des tweets étaient postés à l'identique (illustration et texte) plusieurs fois par an, dans des saisons différentes. Le maximum étant 3 publications dans 3 saisons différentes, ce phénomène concernait autant les publications concernant des fonds en écriture japonaise que des informations plus générales sur des artistes. Cette pratique n'est pas un bug mais un acte intentionnel au vu de la régularité du phénomène avec des dates très différentes et espacées chaque année.

L'exemple le plus parlant de ce phénomène concerne un document iconographique, une illustration de calendrier datant de 1765 dessiné par Suzuki Harunobu. En tapant la formule de recherche qui suit " "Suzuki Harunobu" (from:NDLJP\_en) until:2020-12-31 since:2018-01-01" on obtient 7 résultats. Le même tweets mots pour mots pendant 3 ans, 2 fois an 2020 (25 décembre et 28 juillet), 2 fois en 2019 (2 décembre et 7 mars ) et 3 fois en 2018 ( 26 décembre, 31 octobre, 29 août)



*Illustration 6: Tweets du compte de la National Diet Library (Source : capture d'écran du résultat de recherche avancée sur Twitter)*

Revenons maintenant au sujet principal, outre la Bibliothèque nationale japonaise, sur les vingt-deux comptes Twitter étudiés un seul autre compte se rapproche des 23%, et il est du côté des professionnels. C'est celui de la conservatrice travaillant à la Bibliothèque Nationale de France avec un taux à 18% de tweets valorisant des documents. Tous les autres pourcentages sont très éloignés de cette statistique de référence, le troisième plus élevé étant seulement à 12%, un conservateur lui aussi mais dans le musée des arts asiatiques de Nice. Et exception faite de trois comptes, deux à 9% et un à 6% alimentés respectivement par une bibliothécaire du Musée Guimet, l'Asian Library Leiden et un conservateur du British Museum, les seize autres taux n'atteignent même pas les 5%.

Tout ceci nous permet de constater que parmi les six comptes au pourcentage de valorisation des collections compris entre 22% et 6%, quatre sont ceux de professionnels de la documentation et du patrimoine et les deux restants appartenant à des institutions sont des structures basées à l'étranger. Le premier point à retenir est donc que la valorisation des fonds japonais sur les réseaux sociaux numériques est mieux assurée, numériquement parlant, sur les comptes des employés des musées et des bibliothèques. C'est aussi le cas dans la communication d'informations sur l'actualité et les événements portant sur le Japon, comme on peut le voir ci-dessous.

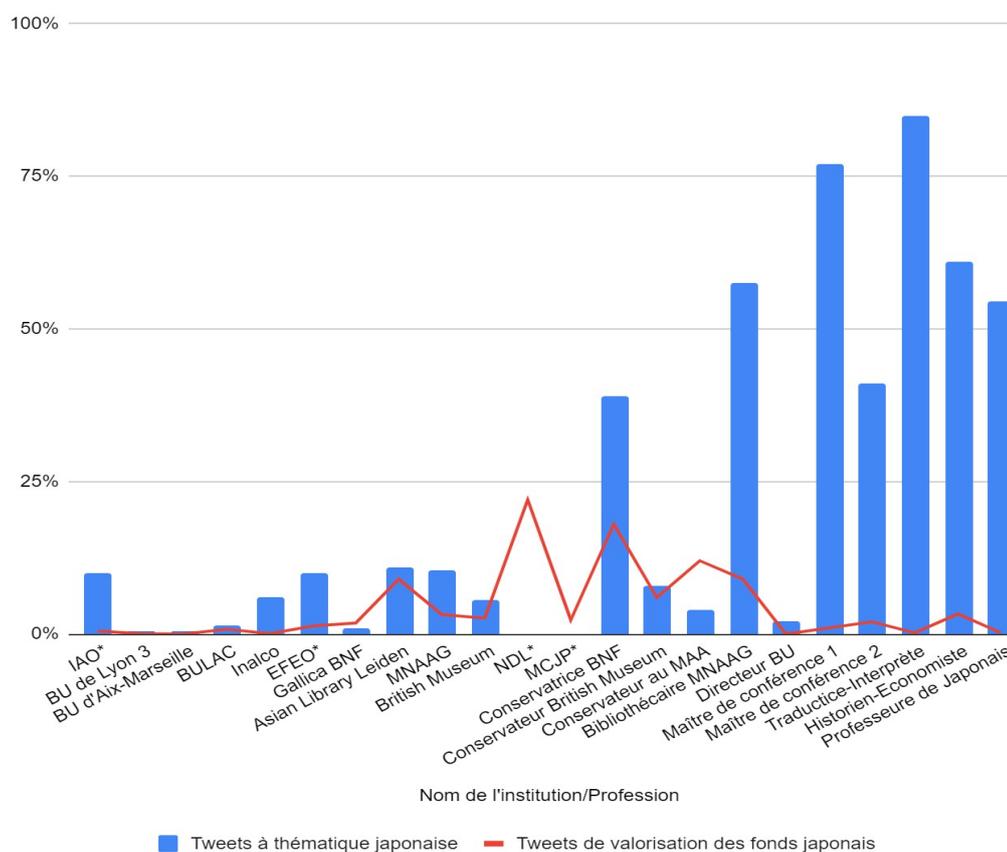


Illustration 7: Graphique comparatif des tweets à thématique japonaise et de valorisation de fonds japonais

La répartition sur le graphique ci-dessus étant la même sur la figure 4, les institutions culturelles et documentaires à gauche et les professionnels à droite. La différence entre les deux côtés est très nette, l'absence de barre bleue pour la NDL et la MCJP (car structures dédiées uniquement au Japon) aidant. Sept des dix comptes de professionnels sont largement au-dessus des 25% de tweets dédiés à un sujet tournant autour du pays du Soleil-Levant. Bien sûr, les publications des spécialistes de la culture et de la documentation ne sont pas soumises aux mêmes contraintes administratives et structurelles concernant les informations postées. Il n'y a pas de vérification des posts par la hiérarchie par exemple.

Si l'on regarde de plus près les seize comptes en dessous des 5%, on peut distinguer deux groupes. Un dont les valeurs oscillent entre 3,3 % et 1% et un autre en dessous des 1%. Le premier groupe est composé en majorité d'institutions (le Musée national des Arts Asiatiques Guimet, le British Museum, la Maison de la Culture du Japon à Paris, Gallica et l'École Française d'Extrême-Orient de Paris), de l'historien-économiste du Japon des 19ème et 20ème siècles et des deux maîtres de conférence en études japonaises. Dans le deuxième groupe, on y trouve la traductrice-interprète, la professeure de japonais et le directeur de bibliothèque universitaire. Mais aussi le reste des structures institutionnelles, qui sont en fait toutes les bibliothèques et les établissements universitaires spécialisés dans la recherche et les langues étrangères étudiés sauf l'EFEO.

Nom de l'institution/Profession	Taux de valorisation <1% sur 3 ans
<b>BULAC</b>	0,8%
<b>IAO</b>	0,5%
Traductrice-Interprète	0,2%
Professeure de Japonais	0,2%
<b>BU Lyon 3</b>	0,07%
<b>Inalco</b>	0,06%
<b>BU Aix-Marseille</b>	0%
Directeur BU	0%

Tableau 2 : Comptes Twitter d'institutions et de professionnels dont le taux de valorisation

Ci-dessus, un tableau qui rassemble les huit comptes avec un taux de valorisation en dessous des 1% où les noms des structures institutionnelles ont été mis en avant en rouge. On remarquera une similarité avec la répartition des comptes dans la tranche au dessus de 5%, un compte qui frôle le palier supérieur avec la Bibliothèque universitaire des langues et des civilisations à 0,8%, deux à trois comptes dans la "moyenne" dont l'Institut d'Asie Orientale à 0,5% et le reste très proche du palier inférieur, en l'occurrence 0% dans notre cas de figure. Dans le cas de la Bibliothèque d'Aix-Marseille 0% pourrait être justifié par l'existence d'un blog spécialisé sur le Japon annoncé sur Twitter le 15 juin 2020 mais c'est un blog de recherche malgré la dénomination de son url <https://amusectionjaponais.wordpress.com/> qui pourrait prêter à confusion.

Il est donc très clair et sans appel, et c'est le deuxième point à retenir, que les fonds dans les bibliothèques universitaires sont beaucoup plus sous-exploités que ceux des musées, voire invisibles. Car dans ces pourcentages, pour certains comptes ce ne sont pas leurs collections qui sont présentes mais celles d'autres structures, celles de la BNF par exemple par l'intermédiaire du compte Gallica sous forme de retweetage.

Dans le cas extrême de l'IAO qui, depuis 2019, a un partenariat avec la bibliothèque universitaire Diderot pour l'hébergement des fonds dans les locaux sur le site Descartes, la valorisation des collections sur les réseaux sociaux numériques est déjà inexistante, mais en plus les posts présents sur le compte Twitter de l'IAO sont des retweetages des publications de Gallica, ce qui résulte en une invisibilisation totale des documents en possession de l'institut. L'absence des fonds est justifiée en partie par le fait que c'est un compte dédié à la recherche, mais en partie seulement car après vérification sur les comptes Twitter et Facebook de la BDL, celle-ci ne s'occupe pas a priori de la communication sur les collections de l'IAO. Certes la bibliothèque de l'institut est une bibliothèque de recherche sur les sciences humaines et sociales sur les pays de l'Asie orientale et de l'Asie du sud-est mais sachant que le fonds japonais compte plus de 10 000 ouvrages<sup>14</sup> en langue japonaise, il semble quand même dommageable que ces documents consultables dans l'espace Asie à la BDL en libre accès soient totalement absents des RSN.

Pour revenir à un point de vue plus général, même les tweets dédiés à un sujet tournant autour du pays du Soleil-Levant (articles scientifiques, expositions, actualités etc) représentent une faible part des publications sur les comptes des institutions. Comme on peut le voir sur le diagramme qui suit (Illustration 8) les taux les plus élevés tournent autour des 10%.

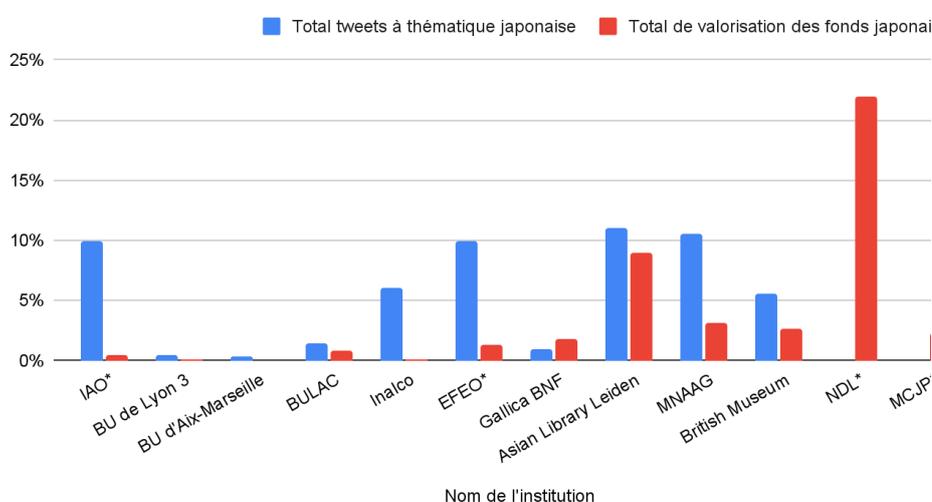


Illustration 8: Graphique comparatif des tweets à thématique japonaise et de valorisation des fonds japonais des institutions

<sup>14</sup> estimation faite à partir des résultats du catalogue en ligne de la BDL et des chiffres du mémoire de saki hagihara

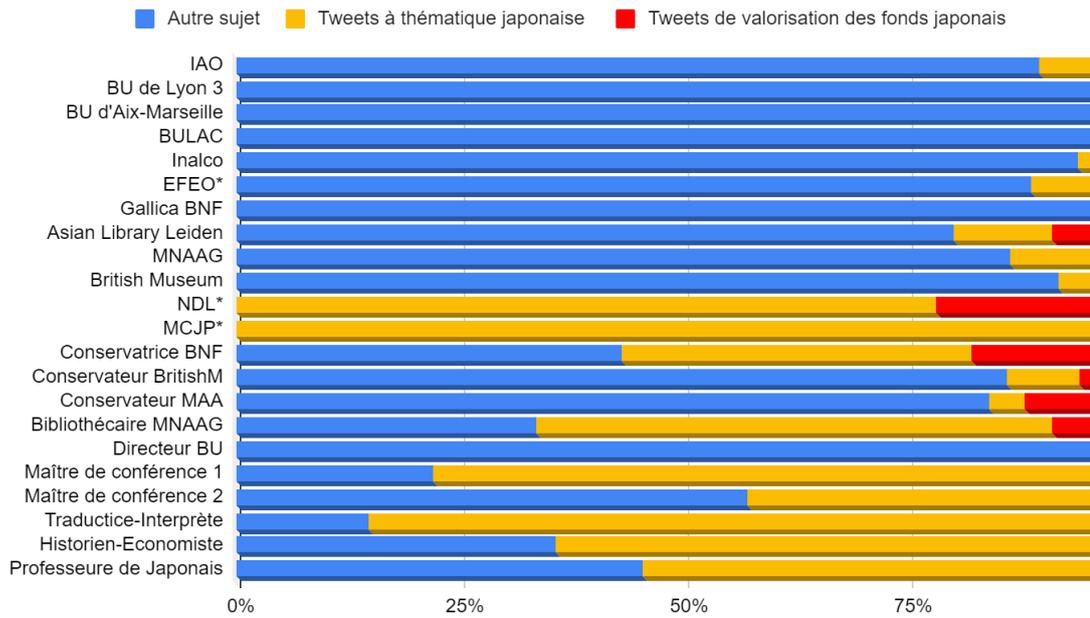
La question qui émerge alors est la suivante : au final, quel est donc le contenu des publications ? La réponse est semblable à ce que Marie-Françoise Audouard, Mathilde Rimaud et Louis Wiart avaient constaté dans leur ouvrage sur la présence des bibliothèques de lecture publique sur les RSN. On trouve des informations sur les activités et événements de l'établissement comme les horaires d'ouverture ou de fermeture, l'annonce de sélections de documents sur une thématique, des expositions etc. Cela dépend, en plus de la politique de médiation/communication suivie par la structure, des autres plateformes web qu'elle possède. Par exemple si la bibliothèque ou le musée a un blog, l'institution signalera la publication d'un article, si c'est une chaîne Youtube elle informera de la tenue d'un live<sup>15</sup> ou d'une mise en ligne de vidéos, et ainsi de suite.

Les établissements documentaires et culturels informent également sur leurs coulisses comme la réception d'ouvrages, le déplacement ou le rangement de collections, l'entretien de certains documents précieux pour sensibiliser à la conservation du patrimoine. Et bien évidemment, quand ils existent, les fonds dédiés à d'autres pays d'Asie ou d'ailleurs. Très souvent conditionné par ce qui est détenu par la structure concernée, par exemple l'École française d'Extrême-Orient de Paris a une relation particulière avec le Cambodge et des posts lui sont très souvent consacrés, il est quand même intéressant de constater que sur la plupart des comptes Twitter (institutions et professionnels confondus) ce sont des objets et des documents concernant la Chine (parmi les pays asiatique) qui apparaissent majoritaires dans des publications de valorisation.

Et c'est ainsi que, en rassemblant les trois types de tweets : les publications de valorisation de fonds japonais, les posts dont le sujet concerne le Japon dans un aspect plus général et les tweets qui concernent un autre sujet n'appartenant à aucune des deux catégories précitées, nous arrivons au diagramme de la page suivante (Illustration 9). Il permet de convenir d'une sous-exploitation généralisée des fonds en écriture japonaise, et de la faible présence de la thématique japonaise principalement chez les bibliothèques universitaires et les musées.

On aurait pu croire que la pandémie Covid 19 en 2020 se serait traduit par une augmentation significative de publications mais la suractivité sur les réseaux sociaux numérique a surtout induit plus de posts sur les conditions d'accès aux locaux ou aux ressources numériques comme les dossiers thématiques.

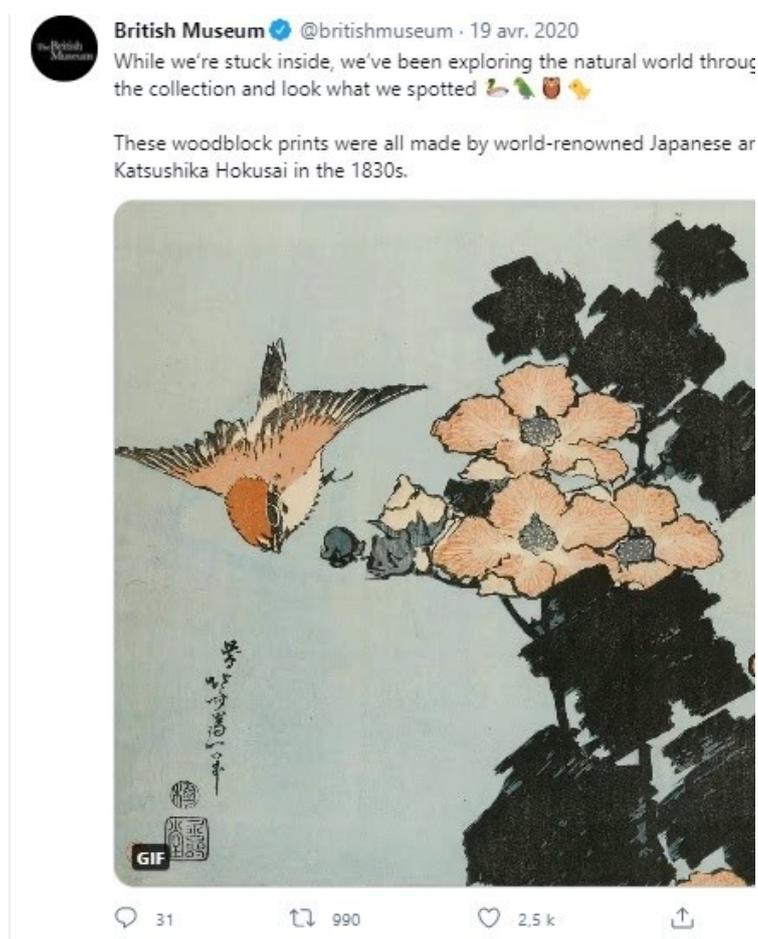
<sup>15</sup> diffusion en directe



*Illustration 9 : Graphique synthétique des 3 ans d'activité sur Twitter de tous les comptes*

## Une surutilisation des documents iconographiques

Un autre aspect un peu plus qualitatif cette fois, qui est ressorti de l'analyse des comptes Twitter (autant ceux des institutions que des professionnels à quelques exceptions près), est que parmi les documents et objets mis en avant sur les réseaux sociaux numériques, la très grande majorité sont des documents iconographiques. C'est-à-dire que, approximativement, les trois quarts des œuvres mises en valeur sont des estampes (une image produite par impression à l'aide d'une planche gravée), des illustrations, des dessins ou des peintures dans leur ordre d'importance volumétrique. Ces œuvres sont présentées seules le plus souvent, c'est-à-dire qu'elles ne sont pas en contexte d'exposition, sous la forme de photographies ou d'images numérisées provenant des bibliothèques numériques, plus rarement sous forme de GIF animés<sup>16</sup> comme ci-dessous.



*Illustration 10 : Image GIF British Museum*

<sup>16</sup>succession de plusieurs images en mouvement, revenant en boucle et contenues dans un seul fichier gif

Une des explications à ce phénomène serait, comme le suggère Camille Rondot dans son article sur les institutions culturelles et les RSN, à cause du régime de visibilité numérique (manière de montrer et de voir sur les espaces numériques) propre aux réseaux sociaux. En effet, les caractéristiques structurelles des RSN comme les algorithmes favorisent les posts avec images photos ou vidéos ou encore la construction même des publications qui est proposée (possibilité d'écrire, de partager des images de différents supports etc). Que ce soit sur Twitter, Facebook ou Instagram, que le texte précède l'image ou l'inverse, tout amène à la forte présence des images et à une recherche d'esthétisme. Ce qui demanderait pour des documents non iconographiques, un travail de mise en scène plus poussé. Il est donc beaucoup plus aisé de partager des documents qui conviennent déjà "naturellement" au support de médiation.

Et si, là encore, la composition des collections entre en jeu, la variété des types de documents valorisés est quand même très faible dans la grande majorité des établissements d'enseignement supérieurs et des acteurs culturels (musée), on retrouve systématiquement les artistes Katsushika Hokusai (1760-1849) et Andô Hiroshige (1797-1858) au moins 2 à 3 fois sur chaque compte avec notamment l'estampe "La Vague". Même si il est vrai que ce sont des dessinateurs prolifiques qui ont marqué leur temps et qui sont connus du grand public, le recours à leurs œuvres est un peu trop systématique. Ce sont probablement les noms d'artistes qui reviennent sur les tweets à thématique japonaise ou de valorisation, d'un certain point de vue Hokusai et les estampes sont aux collections japonaises ce que Tolkien et le seigneur des anneaux sont à la fantasy, des incontournables qui prennent parfois trop de place.



Illustration 11: Tweet sur l'artiste Hokusai du British Museum

Malgré tout, la communication sur les documents purement composés de textes est un peu plus modérée mais présente, les établissements mettent notamment des images des ouvrages, des liens vers des Podcasts ou des conférences qui concernent les textes. Il y a également des tentatives de mise en scène des collections, en forte connexion avec la structure tweet qui peut être plus ou moins développée (c'est-à-dire avec l'utilisation de hashtag, d'émoticônes, de citation de structures ou personnes potentiellement concernées ou intéressées). Le nombre de tweets concernant des fonds japonais est lié sans surprise au degré de spécialisation dans les langues asiatiques des structures. Enfin, il apparaît une nuance dans les pratiques de valorisation, parfois c'est une valorisation que je qualifierais d'« intentionnelle » liée à un événement lié directement à la bibliothèque et parfois c'est une valorisation qu'on pourrait appeler « circonstancielle », en fonction d'événements aléatoires comme un sujet d'actualité du moment comme l'arrivée de la neige en ville ou la fête des mères.



Illustration 12: Tweet spécial fête des mères du MNAAG

## **Cas particulier des bibliothèques nationales, deux tendances d'exception**

Le compte Twitter de Gallica possède un ratio tweets sur le Japon/tweet sur les œuvres inverse unique parmi les vingt-deux comptes étudiés, en effet sur les 3 ans c'est la seule entité à avoir un pourcentage d'œuvres plus élevé que celui des actualités japonaises. Ce qui démontre une politique de valorisation/ligne éditoriale tenue/précise/bien définie et suivie par les personnes qui alimentent le fil d'actualité. Malgré la mise en avant plutôt faible des fonds japonais, elle reste constante et bien répartie tout au long de l'année. Elle est également une des rares institutions, aux côtés du British museum et du MNAAG, à faire des devinettes avec les œuvres en mettant au minimum deux images d'objets ou documents iconographiques et en demandant laquelle était la plus ancienne ou de quelle nationalité. Gallica fait également des sondages d'opinion, des hashtags point culture comme #cejourlà et d'autres types d'interactions qui permettent d'entretenir la communauté des "gallicanautes". Cette communauté très active d'utilisateurs de la bibliothèque numérique.

D'un autre côté, même si Gallica a un rayonnement plus large que la NDL car les tweets sont, dans le fond et la forme, plus attractifs visuellement mais la National Diet Library a une plus grande variété de contenu avec une proportion de documents textuels inégalée autant parmi les comptes des institutions culturelles et documentaires que parmi ceux des professionnels. En effet, la moitié des 22% de posts de valorisation sont des publications concernant des livres, des manuscrites, des lettres etc. Le seul fil d'actualité qui se rapproche d'une telle quantité est celui de la conservatrice de la BNF.

## B) DES COMPÉTENCES ET DES PRATIQUES EXISTANTES MAIS À AFFINER

### Les grands principes de la valorisation sur RSN maîtrisés par tous ....

Bien qu'un manque de valorisation ait été constaté, cela ne veut pas dire pour autant que les professionnels et les institutions ne maîtrisent pas les fondamentaux de la médiation numérique.

En annexe 12 l'ouvrage *Des tweets et des likes en bibliothèques*, se trouvent des recommandations issues des deux groupes de discussion composés de booktubers et d'experts des réseaux sociaux. Ceux-ci ont produit "Les 5 conseils à donner à la bibliothèque désireuse de se lancer sur les réseaux sociaux numériques" que les auteurs ont regroupés en 4 catégories :

- Dessiner une stratégie
- Adapter les publications
- Privilégier l'échange et la connaissance de ses publics de façon soutenue
- Investir toute l'équipe de façon progressive.

Impossible de vérifier ce dernier point, mais les autres recommandations peuvent se traduire et se repérer dans le fil d'actualité des comptes. Par exemple, la stratégie peut se deviner dans l'articulation des différentes publications au fil du temps, l'adaptation des publications sur le fond et la forme (structure du tweet), qui passe notamment par l'utilisation de l'humour et d'images (fixe, animé en GIF ou encore en vidéo), est très facilement repérable comme on peut le voir ci-dessous.



Illustration 13: Tweet humoristique de @Gallica BnF

Même s'il y aurait à redire sur le léger manque d'information présent sur la publication, impossible de savoir de quelle époque et par quel artiste ces dessins ont été faits sans cliquer sur le lien. Ce qui est peut-être l'effet recherché mais c'est une pratique un peu risquée connaissant le faible taux d'interaction sur les RSN. L'échange avec le public peut se vérifier aussi assez facilement dans les commentaires et les réponses sous les publications, surtout lors de l'utilisation de la recherche avancée où l'on peut choisir d'afficher ou non les réponses.

Concernant tout d'abord la stratégie de communication, il est possible d'affirmer que les comptes Twitter étudiés (professionnels et structures) ont des objectifs communs comme informer le public usager de la bibliothèque ou du musée ou encore tenter d'élargir le périmètre de son public. Des objectifs a priori atteints étant donné que les structures communiquent beaucoup sur les conditions d'accès des bâtiments et de consultation des collections, les événements en cours dans les locaux etc.

Au niveau de l'adaptation aux codes et spécificités de chaque application, les grandes lignes sont aussi acquises. La maîtrise de la variation du ton et des registres de discours, c'est-à-dire l'adaptation de la formulation des textes en fonction des types d'informations données, est acquise dans la plupart des institutions et chez les professionnels, certaines en sont visiblement expertes comme Gallica (voir Illustration 13) ou la MCJP et d'autres ne l'utilisent pas du tout comme l'Institut d'Asie Orientale, certainement dû à un objectif d'information plutôt aux chercheurs. L'utilisation des hashtags est également plutôt bien établie, surtout lors de grands événements comme les Japonismes 2018 ou des challenges comme le Book Cover Challenge (voir Illustration 14).



Illustration 14: Tweets du compte de l'Asian Library Leiden

Le hashtag #japonismes2018 a d'ailleurs si bien marché qu'il a donné lieu à la création d'un compte Twitter spécialisé dans le Japon et géré par la MCJP. Le changement de nom lors de son lancement a probablement été motivé par le fait que le terme japonisme est surtout utilisé par les spécialistes comme nous avons pu le voir dans la première partie, Japan Story beaucoup parlant pour le grand public.

Concernant enfin l'échange et la connaissance de ses publics, les observations effectuées sur les fils d'actualité semblent montrer qu'une attention particulière est effectivement à l'oeuvre pour répondre et valoriser les interactions avec les usagers (en aimant une citation de tweet par exemple) et réagir aux productions similaires pour créer des "liens sociaux numériques" avec d'autres établissements comme le fait le Musée Guimet à propos du lancement de Japan Story par la Maison de la Culture du Japon à Paris (Illustration 15).



Illustration 15: Citation du tweet sur le lancement de Japan Story par le MNAAG

## .... mais des pratiques encore trop disparates dans les institutions

Malgré de bonnes bases, des manques et des dérives peuvent être constatés. La dérive qui ressort le plus est la pratique du retweetage des collections. Par retweetage, on entend ici le partage de tweets provenant d'autres comptes sans ajout de commentaire textuel ou visuel (emoji<sup>17</sup>). Cette pratique est beaucoup trop présente voire systématique sur une partie des comptes institutionnels comme l'IAO, la Maison de la Culture du Japon à Paris, ou encore l'École française d'Extrême-Orient de Paris. Les documents mis en avant proviennent d'autres institutions comme le Musée Cernuschi, de l'Institut national d'histoire de l'art, ou encore du British Museum, sans parler des incontournables Gallica et le Musée Guimet.

D'un côté ce phénomène montre que les comptes Twitter constamment retweeter sont des comptes de références, et que la politique de valorisation est efficace au vu du rayonnement important des tweets. D'un autre côté, se dessine une potentielle situation de monopole des institutions parisiennes, du à l'emplacement dans la capitale, la possession historique de collections et aux moyens financiers plus conséquent mais sans une étude plus approfondie et des chiffres précis il serait présomptueux d'affirmer quoi que ce soit. Et de toute façon le problème reste le même, des collections invisibilisées pour le grand public.

Intéressons nous de plus près aux disparités des pratiques avec 4 institutions de types différents, une maison de la culture, un musée, une bibliothèque universitaire, et une bibliothèque nationale qui ont chacune un aspect plus prononcé dans une bonne ou une mauvaise pratique.

### ➤ La Maison de la Culture du Japon à Paris (MCJP) :

En plus des retweetages trop nombreux de professionnels, institutions etc, l'omniprésence des publications de Japan Story son entité spécialisée interroge. En se penchant sur un cas similaire, il est facile de constater que le duo Gallica /BNF a un fonctionnement bien rodé et des tâches bien définies pour chacun des comptes. En effet, même si le compte de la Bibliothèque nationale de France n'a pas été analysé pour ce travail, une vérification a quand même été faite pour estimer la présence de Gallica de 2018 à 2020. Et il apparaît que la BNF retweet très peu les publications de Gallica car c'est à Gallica qu'est échue la mission de valorisation des œuvres de la BNF sur les RSN.

Si on regarde cette fois-ci le tandem MCJP/Japan Story, la situation est plutôt confuse et l'articulation des publications semble avoir besoin d'un ajustement. Japan Story est décrit sur le site de l'Agence de communication digitale The Farm<sup>18</sup> comme un média destiné à *“réactiver la communauté de « Japonismes 2018 » pour continuer à promouvoir un contenu à forte valeur dans les domaines de l'art (...) et partager l'actualité des principaux lieux culturels français liée à l'archipel nippon ”* Mais cela n'empêche pas que ça reste une émanation de la Maison de la Culture du Japon, qui

<sup>17</sup>Petite image utilisée dans un message électronique pour exprimer une émotion, représenter un personnage, une action. (définition du dictionnaire Le Robert)

<sup>18</sup> Agence familiale de communication digitale dédiée au monde de la culture créé en 2016 qui a été chargé de la refonte du #japonismes2018 en média à part entière avec compte Twitter et Instagram

retweete donc a priori son propre travail sur son propre compte. Alors qu'elle tweet aussi beaucoup sur l'actualité française liée au Japon. Pourquoi ne pas clairement marquer la distinction entre les deux et laisser entièrement à Japan Story son créneau d'actualité pendant que la MCJP promouvoit ses événements, partenariats etc. Question qui restera sans réponse, impossible de trouver des documents pour avoir une idée claire de la gestion de ce média. Le problème de fond est de tout façon plus ancien que son lancement fin 2019, la MCJP retweetait alors massivement les posts de Gallica à 100% mais pour les fonds japonais cette-fois ci, en 2019 une seule publication de la MCJP peut être considéré comme de la valorisation (selon les critères spécifiques de cette étude détaillés dans la partie méthodologie).

➤ Musée National des Arts Asiatiques Guimet (MNAAG)

C'est un des organismes qui cumule les bonnes pratiques et sur qui l'impact de la pandémie a été concret. Il y a eu une attention particulière sur les hashtags après le premier confinement, #UneOeuvre #pourlesenfants sont apparus après mars 2020. C'est également le compte avec les tweets qui ont la structure la plus nette, la plus espacée. Le tweet qui suit a un texte réparti en 3 "blocs", le premier indique le sujet du tweet, le deuxième la description de l'œuvre et le troisième le lien de la page internet du musée.



Illustration 16: Tweet de valorisation d'un objet par le MNAAG

Les espaces entre ces blocs permettent de repérer plus facilement les points clés de la publication qu'un paragraphe de texte compact. Cela diminue fortement la fatigue visuelle, et facilite l'intégration des informations communiquées.

➤ Asian Leiden Library

Le département asiatique de la bibliothèque universitaire des Pays-Bas a une pratique de retweetage qui met en beaucoup en valeur les professionnels de la documentation des différents départements surtout en 2020 avec un partage des publications de Mr Martijn Storms, conservateur de cartes et d'atlas et surtout celles de Mme Nadia M. Krecft-Mishkovskyi conservatrice spécialisée dans les collections japonaises et coréennes. Ce qui permet de revaloriser des posts avec une réelle plus value, en effet les professionnels ont tendance à donner plus de détails contextuels sur leur compte personnel.

➤ National Diet Library

Ce compte est la définition de l'austérité, aucune utilisation d'emojis, de retweets, de partages de vidéos ni de GIF ou de citations de tweets. Aucune réponse n'est donnée aux rares questions, on ne trouve que des images fixes de documents numérisés, des hashtags, généralement #ndldigital, #japanesestudies, parfois le noms des artistes en hashtag et le lien de la page de l'œuvre sur le site de la bibliothèque numérique. Il y a bien des tentatives de variation de ton avec des questions, des phrases exclamatives mais l'impact est très amoindri voire nul à cause de la présentation du texte des posts en un seul bloc et l'absence absolue de smiley.

Il y a également un vrai manque de pédagogie par rapport aux termes japonais employés, pour lesquels aucune précision n'est donnée. Cependant, comme il l'a été signalé précédemment, toute la richesse des collections est mise en avant avec des livres pour enfants, des journaux, des couvertures de magazine, des scripts de série tv, et même le journal d'un Ministre de la Guerre. Il est à noter également un signalement des documents classés « livre rare » ou « semi-rare ». Ce compte reste donc intéressant à suivre, les professionnels l'ont bien compris puisque quatre d'entre eux le suivent. Et notamment la conservatrice la BNF et la bibliothécaire du musée Guimet, qui sont deux des quatre comptes au-dessus des 5% de valorisation. Les institutions devraient peut être prendre exemple, aucune n'est à l'heure actuelle abonnée au compte de la NDL.

Une des raisons possibles à ces “défaillances” de communication pourrait être le fait que le compte est en anglais, étant donné qu'il a pour cible un public international. La valorisation des fonds est déjà en soi un défi, le faire dans une langue qui n'est pas la langue maternelle est à coup sûr une difficulté supplémentaire.

## .... compensées du côté des professionnels ?

L'absence du carcan administratif et des lignes éditoriales se voit assez facilement sur les posts des professionnels de la documentation et de la culture. En effet, l'usage des hashtags y est moins systématique, les tweets sont moins structurés au niveau de la partie textuelle, le niveau de langage est moins soutenu. Mais les contenus sont plus variés, et ils ont beaucoup plus de plus-value sur les documents et sur le contexte culturel des œuvres. Cela prouve, entre autres, le développement et le maintien d'habitudes et de pratiques dû à une sensibilisation sur la valorisation, provenant certainement de la formation des professionnels en bibliothèque et musée.

On constate aussi la présence plus prégnante d'autres langues que le français dans les publications, l'anglais et surtout le plus important le japonais. En effet, ils citent des posts écrits en kanji<sup>19</sup> et le commentent en français ou anglais pour le rendre accessible aux non japonais et aux néophytes dont voici un exemple ci-dessous :



Illustration 17: Citation d'un tweet en japonais par le maître de conférence de Lyon 3

Il est capital, en plus de faire connaître les œuvres et objets au grand public, d'habituer les usagers au contact de la langue japonaise écrite et sonore pour que toutes les facettes du pays du Soleil-Levant soient abordées de façon concrète. Il faut essayer d'aller au-delà du niveau "esthétique" un peu superficiel des objets

<sup>19</sup> Caractère chinois de l'écriture japonaise

auquel le public peut stagner à cause de la barrière de la langue écrite dans un autre alphabet. Mais c'est un point qui sera développé un peu plus tard dans les recommandations.

Les professionnels n'hésitent pas non plus à faire des longs threads (série de tweets publiés par la même personne et connectés entre eux) pour développer leurs propos. En effet, ils sont libres de laisser un sujet occuper la place qu'ils jugent nécessaire. Puisqu'ils n'ont pas d'informations quotidiennes obligatoires à transmettre comme c'est le cas pour les structures culturelles.

Pour finir, comme la sous-partie précédente, prenons le temps de nous pencher un peu plus sur les pratiques des professionnels étudiés. Parmi eux, un seul compte se détache par la présence de nombreuses bonnes pratiques de valorisation et c'est celui de la conservatrice de la bnf.

➤ Sophie conservatrice à la bnf

Compte le plus abouti parmi les professionnels de la culture et de la documentation, on peut y observer la variété des sources (bibliothèques, musées, collègues conservateurs, professeurs de japonais), contenus (articles, reportages, podcasts) et des langues présentes, français, japonais, anglais. Les fonds japonais représentent comme nous le savons 18% des publications entre 2018 et 2020. Ils sont donc minoritaires, 39% des tweets traitent de la thématique japonaise et 43% sont consacrés à d'autres sujets. Mais même s'ils représentent une minorité des publications, l'écosystème dans lequel ils sont postés est très "homogène". En effet, les tweets sur les collections circulent dans un milieu "japonais", la thématique japonaise étant présente sous toutes ses formes et actualités, que ce soit la vie quotidienne au japon, la recherche universitaire, ou la traduction de termes. Enfin, elle partage aussi ses activités professionnelles sur les fonds de la BNF (catalogage etc). Seul petit bémol, la structure des publications peut parfois être aléatoire, du très construit avec mention et hashtag au texte en un seul bloc sans smiley. Ci dessous un exemple de thread avec les termes japonais utilisés expliqués et un hashtag humoristique à la fin.



*Illustration 18: Thread de la conservatrice de la BNF partie 1*



*Illustration 19: Thread de la conservatrice de la BNF partie 2*



*Illustration 20: Thread de la conservatrice de la BNF partie 3*



## PARTIE 3 UN ÉQUILIBRE À TROUVER DANS LA CONSTRUCTION DES PUBLICATIONS ET L'EXPLORATION DE NOUVEAUX PARTENARIATS

### A) DES USAGES ET PRATIQUES DES RÉSEAUX SOCIAUX NUMÉRIQUES À AMÉLIORER

#### Augmenter la présence de la langue japonaise écrite

« La langue est une manifestation de l'identité culturelle, et tous les apprenants, par la langue qu'ils parlent, portent en eux les éléments visibles et invisibles d'une culture donnée. » (G. Zarate et A. Gohard-Radenkovic, 2003 : p57)

La langue, sous forme orale et sous forme écrite, est considérée comme faisant partie intégrante du patrimoine culturel d'un pays. Une journée mondiale lui est même consacrée, l'International Mother Language Day (Journée internationale de la langue maternelle) le 21 Février mis en place par l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) il y a maintenant 21 ans. Il est reconnu que chaque langue sert de support à la transmission d'un mode de pensée, d'une culture, et d'une identité. Et les institutions documentaires et culturelles jouent depuis toujours un rôle majeur dans la valorisation de ce patrimoine linguistique.

Nous avons déjà vu dans l'introduction que les collections en alphabet non-latin représentaient un défi linguistique et technique. Dans le cas du japonais, la complexité provient du fait qu'il est composé de trois types de caractères : les hiragana, les katakana et les kanji (Illustration 21).

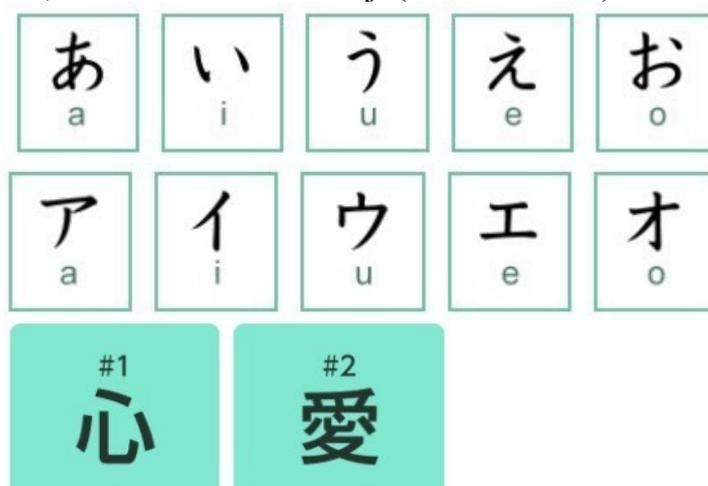


Illustration 21: Extraits des tableaux d'hiragana, katakana et kanji (#1 Kokoro (coeur) et #2 Ai (amour)) Source : site web NHK WORLD-JAPAN

Les hiragana et les katakana sont des symboles phonétiques qui représentent chacun une syllabe. Ils servent à indiquer la lecture des kanji. Les kanji sont des idéogrammes<sup>20</sup> qui ont chacun leur sens propre, ils en existent énormément (50 000) mais pour pouvoir lire et écrire les mots de la vie de tous les jours il faut seulement en connaître 2136. Ce sont les kanji décrétés d'usage commun par le ministère de l'éducation japonais, censé être maîtrisé en sortant du lycée. C'est dans ces idéogrammes que réside une des grandes difficultés pour les apprentis locuteurs japonais.

Pour faciliter l'apprentissage de la langue et écrire les mots d'origine étrangère, une méthode d'écriture du japonais en caractères latins "le romaji" a été développée. C'est une des deux méthodes de saisie du japonais dans les traitements de texte et les ordinateurs, l'autre étant de taper en écriture kana (c'est-à-dire en écriture phonétique hiragana ou katakana) qui convertit ensuite les mots en kanji. C'est en quelque sorte le pont linguistique qui permet de passer la barrière entre les deux types d'alphabets.

Pour aider le grand public et le mettre en contact plus régulièrement avec la langue japonaise, une des possibilités pourrait donc être de faire figurer dans les publications la dénomination des œuvres en japonais, en romaji et en français. Sur l'illustration 22 le terme japonais qui signifie "excusez-moi" est écrit en hiragana sur la première ligne, en romaji sur la deuxième et en français sur la troisième.

すみません

sumimasen

excusez-moi

*Illustration 22 Extrait de la leçon n°1 de vocabulaire du site NHK World-Japan, section Le japonais en douceur*

Donc par exemple, si le nom du document est en kanji, rajouter obligatoirement la lecture phonétique en kana, écrire la prononciation en romaji et éventuellement la traduction en français. Même chose si du texte figure sur un document, si la traduction d'un extrait semble pertinente il faut prendre le temps de faire un thread pour pouvoir faire figurer les trois écritures si un seul post de 280 caractères ne suffit pas. Il est essentiel de faire figurer les hiragana ou les katakana, parce que c'est par eux que commence l'apprentissage du japonais. Et c'est donc à eux que pourront se raccrocher toutes les personnes qui ont tenté d'apprendre la langue. C'est une pratique utilisée par certains professionnels de la langue sur Twitter, notamment la professeure de japonais pour expliquer les mots de vocabulaire. La présence du romaji est controversée pour les personnes japonisantes de haut niveau car elle peut entraîner des erreurs de prononciation mais elle est nécessaire pour les non-locuteurs qui sont une grande majorité du grand public.

<sup>20</sup> "Signe graphique qui représente le sens d'un mot (concret ou abstrait) et non les sons qui le composent." définition du dictionnaire en ligne Le Robert

## L'attractivité visuelle des textes des publications

Comme on a pu le voir tout au long de ce mémoire, trois éléments importants à maîtriser pour une bonne valorisation : ton (formel, léger, humour etc), registre de discours (informatif, impératif, interrogatif) et mise en scène. Ces trois éléments sont à ajuster en fonction du type de publications voulu (à visée informative ou plutôt tranches de vie) et de leur contenu.

Étant donné que les réseaux sociaux sont un terrain de lutte pour l'attention, la mise en scène des publications est très importante. Elle doit attirer l'œil avec un ou plusieurs emojis, des hashtags, des mentions à d'autres comptes (selon la pertinence) et être aérée dans les parties textuelles. Qu'elles soient composées de quelques lignes ou de plusieurs paragraphes, il faut que le texte respire. Il faut aussi essayer de guider l'œil le plus possible lors de posts avec beaucoup d'informations avec des émoticônes qui vont permettre de structurer le post, comme les drapeaux de pays et les flèches directionnelles. Attention à la surcharge visuelle cependant, l'équilibre entre les différents éléments du texte d'un tweet est capital.

Ci dessous une sélection de trois comptes retweetés par les institutions et les professionnels étudiés. Ils ont une certaine diversité de documents valorisés, et la plupart du temps la structure des tweets est claire et efficace :

### ◆ Coralie Castel @CoralieCastel, 469 abonnés

C'est le compte personnel et professionnel de la conservatrice à la BNF qui est chargée des collections japonaises. Les publications professionnelles sont d'une très grande richesse autant pour les collections que pour les informations de qualité sur l'actualité japonaise ou encore sur des problématiques de traductions français-japonais. Elle est suivie notamment par la Maison de la Culture du Japon, par le GIS Asie, des professionnels de la documentation et de la culture, ou encore des chercheurs et chercheuses comme Kanae Sarugasawa (chercheuse affiliée à l'IFRAE (Institut français de recherche sur l'Asie de l'Est). Et elle est notamment abonnée à tout un panel de professions (historiens, maîtres de conférence, traducteurs etc) qui ont des thématiques japonaises et asiatiques.

### ◆ Nagumo @Date\_Nagumo, 512 abonnés

Les publications de ce compte tournent beaucoup autour de l'Histoire, de l'Art, de la littérature, de la photographie et du Cinéma. Concernant les posts sur le Japon, c'est un utilisateur aguerri des collections de Gallica. Il retweet également des bibliothèques et des musées avec des fonds japonais comme le Victoria and Albert Museum (musée d'art). Il est suivi par la Fondation France-Japon de l'EHESS<sup>21</sup>, l'Inalco et le Musée Guimet. Et il est abonné à l'Ambassade du Japon en France, des revues comme la Revue Koko (revue interculturelle bilingue français-japonais), des correspondants de journaux français comme Le Point au

<sup>21</sup> École des hautes études en sciences sociales

Japon etc. Il possède un compte Instagram sous le même pseudo et un site internet personnel sur le Japon nagumo.fr.

◆ 【非公式】 ColBase bot @ColBase\_bot, 1 766 abonnés

C'est un compte dont les tweets sont publiés par un logiciel informatique autonome et automatique qui valorise les collections de cinq institutions du Japon. Quatre musées nationaux (le Musée national de Tokyo, le Musée national de Nara, le Musée national de Kyoto et le Musée national de Kyushu Museum) et un institut de recherche (Institut national de recherche de Nara pour les biens culturels). Il est un RSN de la base de données du même nom ColBase (colbase.nich.go.jp) accessible en anglais, chinois, coréen et japonais.

## Les mots-clés et les hashtags

Les réseaux sociaux numériques ont à l'heure actuelle tous des moteurs de recherche plus ou moins avancés. Les problématiques de référencement des collections dans les catalogues de bibliothèques peuvent donc être transposées aux publications sur les RSN.

Il est vrai que les hashtags sont déjà des mots-clés précédés du signe #, insensibles à la casse, et mis visuellement en avant en étant écrit en bleu dans les textes des tweets. Cependant ils ne font pas tout, leur usage est justement limité par le fait qu'ils ressortent visuellement. Trop de hashtags nuit à l'esthétique visuelle du post. L'idéal est, qu'en plus d'avoir un à deux hashtags pertinents par Tweet, il faudrait d'autres mots clés dans le corps du texte. Parce que bien souvent, et c'est le cas même sur le compte de Gallica, un tiers des tweets qui concernent des fonds japonais ont uniquement le nom de l'œuvre et de l'artiste. Et c'est parfois le cas aussi des tweets à thématique japonaise, qui ne sont identifiables que par l'image qui les accompagne.

Ce qui les rend impossible à faire émerger, que ce soit par recherche simple ou recherche avancée. Le seul moyen de les trouver est de remonter le fil d'actualité, tweet par tweet, ce qui demande temps, patience et minutie. Aux antipodes donc du comportement standard d'un usager des réseaux sociaux. Certes il passe énormément de temps dessus mais l'intensité de son attention est globalement faible. C'est pourquoi il semble nécessaire qu'en plus des hashtags (avec le nom des artistes, et du pays), des mots-clés du champ lexical tournant autour du Japon figurent dans la partie textuelle des tweets. Un des avantages supplémentaires pour la structure, est qu'elle aura la possibilité de faire des statistiques de bilan plus fines sur ces publications. Ces recommandations sont aussi valables pour les posts concernant les sélections de documents, donner les références précises de quelques documents montrés en photos pourrait créer un intérêt supplémentaire.

## Les grands salons français sur la culture japonaise

Nous avons déjà abordé les salons à thématique japonaise au tout début de ce mémoire, pour démontrer l'intérêt d'une partie de la population française pour la culture nipponne. Il en existe des centaines partout en France, des plus connus comme la Japan Expo (Paris), la Japan Touch (Lyon) ou encore Animasia (Bordeaux) aux plus humbles. Les pages de leurs RSN ont des milliers d'abonnés, la page du compte Twitter d'Animasia en compte aujourd'hui 3 579 , 4 151 pour le Japan Tours Festival et plus de 57 000 pour celle de la Japan Expo. Qu'ils soient plus ou moins spécialisés sur l'Asie, le Japon, les mangas, les jeux vidéos ou les animés, ce sont des événements qui rassemblent beaucoup de personnes et une grande variété d'exposants. Des artisans, des jeunes créateurs, des libraires, et beaucoup de structures associatives (sport, jardinage, apprentissages des langues etc). Mais a priori aucune bibliothèque universitaire ni musée.

La seule référence à ces salons vu sur les comptes étudiés est un unique tweet le 4 juin 2019 posté par le Musée National des Arts Asiatiques Guimet (MNAAG). Il a accueilli au début de l'été 2019 la conférence de presse de présentation de la 20ème édition du Festival Japan Expo. La même année il y a aussi eu un défilé de cosplay<sup>22</sup> à la bibliothèque nationale universitaire de Strasbourg (BNU) mais à l'occasion de la journée européenne du patrimoine.

Pourtant les BU et les musées sont habitués à organiser et héberger des événements tel que des conférences, des expositions ou des ateliers. Tenir des stands, des expositions ou des conférences lors de ces grands rassemblements pour sensibiliser le grand public sur les fonds en écriture japonaise est donc une possibilité et une réelle opportunité. Comme pendant les expositions au Musée, certains des documents valorisés sur place le seraient également sur les réseaux sociaux avec le hashtag des salons et partagé sur la page officielle de ceux-ci. Les publications profiteraient ainsi d'une audience sans précédent (en fonction de la taille des rassemblements bien sur).

Il existe déjà des initiatives de festivals propres au milieu documentaire universitaire comme le Festival Science et Manga (FSM) organisé depuis 2009 par la bibliothèque universitaire de Lyon 1, chaque année, une thématique de formation et de recherche de l'Université les mangas. Mais je reste convaincue de la nécessité d'aller à la rencontre du public.

<sup>22</sup>Pratique consistant à revêtir l'apparence d'un personnage issu des mangas, de la science-fiction et des jeux vidéo. Définition du Larousse en ligne

## **Les youtubeurs francophones spécialistes du Japon**

Le monde des bibliothèques a déjà parfaitement conscience de l'existence des partenaires potentiels sur les plateformes numériques comme les bookstragrammeurs et leurs homologues sur Youtube, les booktubeurs. Déjà connus et reconnus, ceux-ci peuvent être des libraires, des journalistes et même des bibliothécaires. Souvent multi-plateformes avec des comptes Twitter, Instagram etc.

Les partenariats avec des vidéastes non spécialisés dans les livres sont également de plus en plus nombreux en France : en octobre 2015 le réseau des bibliothèques de Rennes avait fait appel à des youtubeurs autour d'un projet de création de vidéo ; en novembre 2017 la bibliothèque universitaire du campus LyonTech-la Doua a fait intervenir deux Youtubers pour discuter des nouvelles formes de vulgarisation scientifique avec un professeur d'université.

Les vidéastes francophones qui vont ou sont installés au Japon sont généralement inscrits dans la vie culturelle et économique locale, ils ont souvent des partenariats avec les offices du tourisme et d'autres institutions officielles japonaises. En plus de profiter de communautés conséquentes déjà établies comme public potentiel, il serait donc envisageable de développer des relations avec des structures sur des projets originaux. Par exemple si une structure fait une exposition sur les arts décoratifs au Japon et possède les paravents "Vagues à Matsushima" peint par Tawaraya Sotatsu au 17ème siècle, elle demande à un youtubeur de faire une vidéo sur la baie de Matsushima dans la région du Tôhoku en essayant si possible de présenter une bibliothèque ou une médiathèque des environs.

Ci dessous une sélection de trois youtubeurs qui peuvent devenir des partenaires potentiels. Ils sont tous suivis sur Twitter par la Maison de la Culture du Japon à Paris :

- ◆ Louis-San @louis\_zenjas 103 899 abonnés, Chaîne Youtube : 933 000

Vidéaste web généraliste, il aborde des sujets comme la religion ou la pauvreté au Japon. Il fait aussi découvrir la spécificité du quotidien de cuisiniers, de mangakas etc.

- ◆ Ichiban Japan @Ichiban\_Japan, 87 180 abonnés Chaîne Youtube : 334 000

Youtubeur spécialisé dans les vidéos de voyage dans des endroits méconnus. C'est le seul dont le compte Twitter est suivi par l'Ambassade du Japon, et le musée Guimet.

- ◆ Tev-Ici Japon @IciJapon, 84 245 abonnés Chaîne Youtube : 855 000

C'est aussi un vidéaste sur des sujets de société au Japon, il possède une entreprise qui vend des denrées alimentaires japonaises ainsi qu'un site internet ici-japon.com sur lequel il est possible de suivre des cours de japonais en autodidacte.

## Les serveurs Discord

Discord est un logiciel multilingue de messagerie instantanée texte et audio téléchargeable gratuitement. Basé sur un principe de serveurs, n'importe quel utilisateur peut créer un ou plusieurs serveurs gratuitement et en devenir l'administrateur. Dans le serveur, des salons thématiques textuels ou audios peuvent être créés. Ils sont régis par des permissions pour chaque utilisateur appelé rôle.

Créé en 2015 pour les communautés de joueurs de jeux vidéo en premier, l'usage de cette plateforme s'est diversifié pour accueillir toutes sortes d'utilisateurs. Notamment les passionnés du pays du Soleil-Levant, 190 serveurs avec l'étiquette Japon existent actuellement en août 2021 d'après le moteur de recherche spécial serveurs discord Disboard. Beaucoup d'entre eux sont consacrés aux mangas, dessins animés etc, et plusieurs sont dédiés à l'apprentissage du japonais et ceux-ci possèdent très souvent un salon culture ou histoire. Ce sont donc autant de potentiels communautés auprès desquelles prospecter, ou des futurs collaborateurs avec lesquels travailler pour créer par exemple un serveur qui servirait de lieu de rencontre virtuel aux clubs de lecture des bibliothèques de France dédiés à des activités en rapport avec le Japon et les fonds documentaires.

Ci-dessous une liste des trois serveurs d'apprentissage avec le plus d'avis positif sur Disboard :

- ◆ Apprenons le japonais ! 1716 membres

C'est le seul serveur qui possède également un compte Twitter @ApprenonsJ avec 213 abonnés.

- ◆ Mezase! 日本語勉強しよう 1 236 membres
- ◆ 日本語 - Français 402 membres

## CONCLUSION

---

Grâce à cette étude de cas, nous avons pu constater la présence des collections japonaises sur les réseaux sociaux numériques mais dans des proportions très limitées. En effet, il a été démontré dans la première partie de ce mémoire que, sur trois ans, elles représentaient moins de 5% des publications sur la plupart des comptes étudiés (16 sur 22 précisément). De plus, une grande majorité des fonds mis en valeur sont des documents iconographiques. Des estampes en très grande majorité, suivies par les illustrations d'ouvrages, les dessins et les peintures. Ce qui fait que les documents textuels en japonais des collections sont malheureusement invisibilisés.

La faiblesse de la valorisation des fonds se fait plus sentir du côté des institutions, et particulièrement des bibliothèques universitaires, que du côté des professionnels. D'ailleurs, parmi les comptes de ces derniers, ce sont les personnes qui travaillent dans des bibliothèques ou des musées qui se démarquent nettement dans la quantité et la qualité des publications. La mise en avant des fonds japonais sur les RSN est donc mieux assurée sur les comptes des employés des musées et des bibliothèques. C'est aussi le cas dans la communication d'informations sur l'actualité et les événements portant sur le Japon.

Pourtant, les grandes lignes de la médiation numérique sont mises en pratique par tous, l'utilisation de l'humour, des hashtags, et des images sont les pratiques que l'on retrouve le plus. Une attention particulière est portée sur les interactions avec les usagers, pour répondre aux commentaires, valoriser les publications qui utilisent les informations fournies par les structures en aimant une citation de tweet par exemple, et réagir aux productions similaires d'autres institutions.

Au final, dans ces conditions (présence faible et manque de variété), la probabilité que la valorisation des fonds en écriture japonaise atteigne un public de néophytes est très faible, autant sur la culture que sur la langue. En effet, impossible de soupçonner la richesse des collections présentes sur le territoire de l'Hexagone en suivant uniquement les comptes Twitter des infrastructures documentaires officielles françaises comme Gallica. Et les comptes des professionnels avec une plus grande plus-value ne sont pas si évident à trouver. En sachant, et en simplifiant à l'extrême, que l'imaginaire du grand public s'étant construit principalement autour de "belles images" et de "belles musiques" du Japon, avec l'animation japonaise et les mangas. La curiosité vers des documents provenant d'un pays étranger, écrits dans un alphabet non latin est très loin d'aller de soi. Surtout s'ils sont vieux de plusieurs siècles.

Malgré tout, des axes d'amélioration applicables aux institutions et aux professionnels sont bien évidemment possibles. Par exemple, essayer de mettre en contact plus souvent les usagers avec le japonais écrit, en faisant figurer dans les publications la dénomination des œuvres, le japonais (en kanji et en kana), l'écriture phonétique en romaji et le français serait un bon. La présence des "étapes" intermédiaires entre les deux écritures permettraient d'atteindre une quantité plus large de personnes en cours d'apprentissage.

Bien sûr, l'étude de cas menée est de petite échelle et n'a pas pris en compte les bibliothèques municipales par exemple. La généralisation des résultats est donc limitée. L'ajout d'entretiens avec les équipes qui s'occupent de l'alimentation des comptes aurait été plus que pertinent. Mais les contraintes soulevées par la situation sanitaire incertaine depuis plus d'un an ont influencé le choix de se concentrer sur les ressources accessibles virtuellement.

Pour finir, c'est un travail qui mériterait d'être approfondi en réalisant une analyse multi plateformes cette fois-ci et à plus grande échelle. C'est-à-dire en prenant en compte des structures avec une plus grande diversité de profils, avec l'ensemble des réseaux sociaux sur lesquels sont présentes chacune des institutions pour pouvoir apprécier l'influence possible du facteur géographique, du budget alloué etc. Une sorte de tome 2 du livre *Des tweets et des likes en bibliothèque* mais sous l'angle des collections japonaises.



## BIBLIOGRAPHIE

---

Tous les liens ont été vérifiés le 15 août 2021

### \*Travaux universitaires

- DIENABA, Dia, 2020, *Signalement et valorisation des textes (religieux) en arabe : la coopération au service d'une meilleure (re)connaissance de ces fonds* [en ligne] Mémoire. Science de l'information et des bibliothèques. Villeurbanne : Enssib, [consulté le 20 octobre 2020]. Disponible sur : <<https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/69595-signalement-et-valorisation-des-textes-religieux-en-arabe-la-cooperation-au-service-d-une-meilleure-reconnaissance-de-ces-fonds.pdf>>.

- GUANGLI, Li, 1998, *Le catalogage du fonds chinois au service extrême Asie et autres activités à la bibliothèque interuniversitaire des langues orientales (BIULO)* . [en ligne] Rapport de stage.Villeurbanne : Enssib [consulté le 20 octobre 2020]. Disponible sur : <<https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/61682-le-catalogage-du-fonds-chinois-au-service-extreme-asie-et-autres-activites-a-la-bibliotheque-interuniversitaire-des-langues-orientales-biulo.pdf>>

- GUINET, Sarah, 2018, *Clic par clic, bibliothèques, réseaux sociaux et advocacy*, [en ligne] Mémoire. Science de l'information et des bibliothèques. Villeurbanne : Enssib,[consulté le 18 Janvier 2021]. Disponible sur : <<https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/68573-clic-par-clic-bibliotheques-reseaux-sociaux-et-advocacy.pdf>>.

-HAGIHARA-NOEL, Saki. 2017, *Les collections de japonais dans les bibliothèques françaises: le cas lyonnais*. [en ligne] Mémoire. Science de l'information et des bibliothèques. Villeurbanne : Enssib,[consulté le 5 novembre 2020]. Disponible sur : <<https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/67724-les-collections-de-japonais-dans-les-bibliotheques-francaises-le-cas-lyonnais.pdf>>.

### \* Articles

-BLANQUET, Marie-France. 2004. Communication et médias, *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, n°5, p.127-127. [En ligne] Disponible sur: <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2004-05-0127-002>

- BRUDERMANN Cédric, AGILAR Jose, MIRAS Grégory, *et al.* 2018 « Caractériser la notion de médiation en didactique des langues à l'ère du numérique : apports d'une réflexion plurielle en ingénierie(s) », *Recherches en didactique des langues et des cultures* [En ligne] Disponible sur: <http://journals.openedition.org/rdlc/3028>;

- BOUNTHAVY Suvilay, 2019 « Le « Cool Japan » *made in France*. Réappropriation du manga et de l'animation japonaise (1978-2018) », *Ebisu* [En ligne], mis en ligne le 24 décembre 2019, Disponible sur: <http://journals.openedition.org/ebisu/3666>

-CHEVRY PEBAYLE, Emmanuelle, DILLAERTS, Hans [dir. De la rédaction], 2021 Les institutions culturelles au miroir des réseaux sociaux numériques. *Balisages*. N°2. [En ligne], Disponible sur : <https://publications-prairial.fr/balisages/index.php?id=176>

- DILLAERTS Hans, 2017 «Valoriser les ressources numériques alternatives dans les bibliothèques publiques : un vecteur d'opportunités pour le développement des biens communs », dans : Lionel Dujol éd., *Communs du savoir et bibliothèques*. Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, « Bibliothèques », p. 39-52. Disponible sur: <https://www.cairn.info/communs-du-savoir-et-bibliotheques--9782765415305-page-39.htm>

- FORSÉ Michel, 2008 « Définir et analyser les réseaux sociaux. Les enjeux de l'analyse structurale », *Informations sociales*, n° 147, p. 10-19. [En ligne] Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-informations-sociales-2008-3-page-10.htm>

- FOUILLET, Bruno, JACQUINET, Marie-Christine. 2011, Propulser les bibliothèques sur le web et animer des communautés : les nouveaux défis du métier, *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, n° 4, p. 89-90. [En ligne] Disponible sur : <https://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2011-04-0089-007>

- GAILLARD, Romain. 2014. Mobiliser les compétences, réussir sa stratégie : la bibliothèque . la conquête des réseaux sociaux. *Bibliothèque(s)* n°73, p.34–36. [En ligne] Disponible sur : <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/65139-73-metiers-et-competences.pdf#page=34>

- GAILLARD, Romain. 2016. L'animation de communauté, nouvelle frontière de la bibliothèque ? *Revue de l'enssib* [en ligne] n°4. Disponible sur : <http://bbf.enssib.fr/revue-enssib/consulter/revue-2016-04-005>

- GUILBERT Xavier, 2012 « Le manga et son histoire vus de France : entre idées reçues et approximations », *Comicalités* [En ligne], La bande dessinée : un « art sans mémoire » ?, mis en ligne le 10 février 2012, consulté le 05 août 2021. Disponible sur : <http://journals.openedition.org/comicalites/733>

-LAGRANGE Catherine, 2018 « Pourquoi le prince héritier du Japon commence son voyage français par Lyon », mis en ligne le 07 septembre 2018, consulté le 04 juillet 2021 [En ligne] Disponible sur : [https://www.lepoint.fr/societe/pourquoi-le-prince-heritier-du-japon-commence-son-voyage-francais-par-lyon-07-09-2018-2249410\\_23.php](https://www.lepoint.fr/societe/pourquoi-le-prince-heritier-du-japon-commence-son-voyage-francais-par-lyon-07-09-2018-2249410_23.php)

-LE MEST Julie , « Médiation et valorisation des contenus en bibliothèque : stratégie en ligne et blogs dans les bibliothèques de Brest », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 2013, n° 3, p. 44-52. [En ligne] Disponible sur : <https://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2013-03-0044-007> ISSN 1292-8399.

- RONDOT Camille, 2021 « Institutions culturelles et réseaux sociaux numériques », *Balisages* [En ligne], n°2 , mis en ligne le 10 mars 2021, consulté le 11 août 2021. [En ligne] Disponible sur : <https://publications-prairial.fr/balisages/index.php?id=435>

- Réseau DocAsie, 2007, *Texte fondateur*, [en ligne]. Disponible sur : <https://docasie.cnrs.fr/presentation/texte-fondateur/> [consulté le 27 novembre 2020].

- ZARATE, G., GOHARD-RADENKOVIC, A., LUSSIER, D., PENZ, H. 2003. *Médiation culturelle et didactique des langues*. Strasbourg : Edition du Conseil de l'Europe. [en ligne]. Disponible sur : [http://archive.ecml.at/documents/pub122F2003\\_zarate.pdf](http://archive.ecml.at/documents/pub122F2003_zarate.pdf)

### **\*Ouvrages**

- ACCART Jean-Philippe, 2016 *La médiation à l'heure du numérique*. Éditions du Cercle de la Librairie, « Bibliothèques », 180 pages.

- APPEL, Violaine., BOULANGER, Hélène., LACOTE-GABRYSIK, Lylotte. 2017. 1. Instaurer une culture de la communication dans les bibliothèques. dans J.-P. Accart (dir.), *Communiquer! Les bibliothécaires, les décideurs et les journalistes*. (Pesses de l'ensib, 21, p. 16 – 30) . Villeurbanne . [En ligne] Disponible sur : <http://books.openedition.org/pressesenssib/363>

- AUDOUARD, M.-F., RIMAUD, M., WIART, L. 2017. *Des tweets et des likes en bibliothèque : Enquête sur la présence de quatre bibliothèques de lecture publique sur les réseaux sociaux numériques*. Paris: Éditions de la Bibliothèque publique d'information

-CALENGE, Bertrand. 1999 *Conduire une politique documentaire*. Paris : Cercle de la librairie

- MIRIBEL(de) Marielle, 2013« 2. La place de la médiation dans les missions d'une bibliothèque », dans : , *Accueillir les publics. Comprendre et agir*. avec la participation de Evano Brigitte, Lizée Benoît, Faragasso Tony. Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, « Bibliothèques », p. 24-35. [En ligne] Disponible sur : <https://www.cairn.info/accueillir-les-publics-comprendre-et-agir--9782765413936-page-24.htm>

-GALAUP, Xavier (dir.). 2012 *Développer la médiation documentaire numérique. Nouvelle édition* [en ligne]. Villeurbanne : Presses de l'ensib, (généré le 27 janvier 2021). Disponible sur : <http://books.openedition.org/pressesenssib/683>.

- SELLIER Jean, 2019 *Une histoire des langues. Et des peuples qui les parlent*. La Découverte, « Hors collection Sciences Humaines », 720 pages.

### **\*Liens internet**

#### *Bibliothèques*

-Bibliothèque de l'Institut d'Asie orientale (IAO) dans la Bibliothèque diderot [en ligne]. Disponible sur <http://www.bibliotheque-diderot.fr/bibliotheque-de-l-iao-237264.kjsp> [consulté le 15 octobre 2020].

-Bibliothèque universitaire de l'université Lumière Lyon 3 [en ligne]. Disponible sur <https://bu.univ-lyon3.fr/langues-et-litteratures-asiatiques> [consulté le 6 novembre 2020].

-Bibliothèque universitaire des langues et civilisations [en ligne]. Disponible sur <https://www.bulac.fr/> [consulté le 2 décembre 2020]

-Blog de l'Institut d'Asie orientale (IAO), [en ligne]. Disponible sur :<https://iao.hypotheses.org/> [consulté le 26 novembre 2020].

-École française d'extrême orient[en ligne]. Disponible sur <https://www.efeo.fr/>[consulté la 15 novembre 2020]

-Institut d'Asie orientale, [en ligne]. Disponible sur : <https://iao.cnrs.fr/>[consulté le 26 novembre 2020].

-Société française des études japonaises[en ligne]. Disponible sur <http://sfej.asso.fr/>[consulté le 8 décembre]

#### *Instituts culturels/Musées*

-Maison de la Culture du Japon [en ligne]. Disponible sur <https://www.mcjp.fr/francais/fondation-du-japon/> [consulté le 15 décembre 2020]

#### *Réseaux professionnels*

-Réseau DocAsie [en ligne]. Disponible sur <https://docasie.cnrs.fr/> [consulté le 2 octobre 2020]

-Réseau GIS Asie [en ligne]. Disponible sur <http://www.gis-reseau-asie.org/> [consulté le 26 novembre 2020]

-Réseau Cross Asia [en ligne]. Disponible sur <https://crossasia.org/> [consulté le 20 Janvier 2021]

-Réseau The North American Coordinating Council on Japanese Library Resources[en ligne]. Disponible sur <https://guides.nccjapan.org/homepage> [consulté le 02 Février 2021]

#### **\*Audio**

-Fondation Calouste Gulbenkian, 2018, Rencontre autour du livre Des tweets & des likes en bibliothèque, avec Degrange I; Doncque M-P, Evans C, Guichard B, de Maupeou G, Touitou C et Wiart L. [en ligne]. Disponible sur :<https://soundcloud.com/gulbenkian-paris/des-tweets-et-des-likes-en-bibliotheques> [consulté le 08 Janvier 2021]

## ANNEXES

---

### *Table des annexes*

ANNEXE 1 TABLEAU DE STATISTIQUES.....	78
ANNEXE 2 GRILLE D'ANALYSE DES TWEETS.....	79

## ANNEXE 1 TABLEAU DE STATISTIQUES

**Tableau général des statistiques des tweets sur 3 ans avec chiffres et pourcentage**

Nom de l'institution/profession	Thème japon/Total			Fonds japonais/Total			Total de tweets Fonds Japonais sur 3 ans
	2020	2019	2018	2020	2019	2018	
Institut d'Asie Orientale*	21/189 11 %	33/319 10 %	45/470 9,5 %	2/189* 1 %	0/319 0%	3/470* 0,6 %	0,50%
Bibliothèque Universitaire de Lyon 3	3/564 0,5 %	1/492 0,2 %	3/379 0,8 %	1/564 0,2 %	0/492 0 %	0/379 0 %	0,07%
Bibliothèque Universitaire d'Aix-Marseille	2/ 674 0,3 %	3/ 580 0,5 %	1/451 0,2 %	0/ 674 0 %	0/580 0 %	0/451 0 %	0%
Bibliothèque Universitaire des Langues et Civilisations (BULAC)	12/465 2,5 %	0/288 0 %	2/242 0,8 %	5/465 1 %	2/288 0,7 %	1/242 0,4 %	0,8%
Institut national des langues et civilisations orientales (Inalco)	24/570 4 %	33/497 7 %	36/482 7 %	0/570 0 %	0/497 0 %	1/482 0,2 %	0,06%
École Française d'Extrême Orient*	20/203 10 %	10/93 11 %	0/3 0 %	3/203 1,5 %	1/93 1 %	0/3 0 %	1,3%
Gallica BNF	10/1398 0,7 %	8/1292 0,6 %	19/1233 1,5 %	27/1398 2 %	20/1292 1,5 %	27/1233 2 %	1,8%
Asian Library Leiden	13/154 8 %	36/281 13 %	41/368 11 %	10/154 6,5%	12/281 4 %	51/368 14 %	9 %
Musée National des Arts Asiatiques Guimet (MNAAG)	46/511 9 %	64/729 9 %	60/365 16 %	14/511 3 %	28/729 4 %	9/365 2,5 %	3,2%
British Museum	31/953 3 %	59/661 9 %	39/663 6 %	25/953 3 %	20/661 3 %	14/663 2 %	2,6%
National Diet Library*				122/590 21 %	139/589 23,5 %	116/554 21 %	22%
Maison de la Culture du Japon (Paris)*				16/412 4 %	8/411 2 %	4/412 1 %	2,3%
Conservatrice à la BNF	179/471 38 %	115/253 45,45 %	36/118 31 %	79/471 17%	48/ 253 19 %	28/118 24 %	18%
Conservateur des Arts Picturaux de l'Asie de l'Est ( Spgé japon) au British Museum	2/33 6 %	8/63 13 %	3/66 4,5 %	5/33 15 %	3/63 5 %	2/66 3 %	6%
Conservateur au Musée départemental des Arts Asiatiques à Nice	30/426 7 %	4/270 1 %	8/262 3 %	71/426 17 %	23/270 9 %	16/262 6 %	12%
Bibliothécaire dans un musée à Paris	456/850 54 %	85/145 59 %	140/188 74 %	104/850 12 %	2/145 1 %	1/188 0,5 %	9%
Directeur BU Strasbourg	15/948 1,5 %	7/407 2 %	18/299 6 %	0/948 0%	0/407 0 %	0/299 0 %	0%
Maître de conférence en études japonaises Lyon 3	704/935 75 %	375/456 82 %	173/228 76 %	20/935 2 %	0/456 0 %	0/228 0 %	1%
Maître de conférence en études japonaises Strasbourg	17/40 42,5 %	0/2 0 %	1/2 50 %	1/40 2,5 %	0/2 0 %	0/2 0 %	2%
Traductrice-Interprète	186/219 85 %	87/101 86 %	71/83 86 %	1/219 0,45 %	0/101 0 %	0/83 0 %	0,2%
Historien-Economiste	63/106 59,4 %	57/82 70 %	66/116 57 %	10/106 9,4 %	0/82 0 %	0/116 0 %	3,3%
Professeure de Japonais	375/685 54,7 %	75/140 54 %	15/27 56 %	2/685 0,3 %	0/140 0 %	0/27 0 %	0,2%

## ANNEXE 2 GRILLE D'ANALYSE DES TWEETS

<p><b>Identification du compte</b></p> <p>Pseudo :</p> <p>Date de création :</p> <p>Nombre de tweets depuis la création :</p>	
<p><b>Nombre de tweets à thématique japonaise /Nombre de tweets total du compte</b></p>	<p>Chiffres Pourcentage</p>
<p><u>Détails des pratiques</u></p> <p><i>Hashtag</i></p> <p>Fréquence : forte - moyenne – faible</p> <p><i>Mention</i></p> <p>Fréquence : forte - moyenne – faible</p> <p><i>Lien</i></p> <p>Fréquence : forte - moyenne – faible</p>	
<p><b>Nombre de tweets sur les fonds japonais/Nombre de tweets total du compte</b></p>	<p>Chiffres Pourcentage</p>
<p><u>Détails des collections valorisées</u></p> <p><i>Estampes</i></p> <p><i>Peintures</i></p> <p><i>Dessins</i></p> <p><i>Textes</i></p>	

## TABLE DES ILLUSTRATIONS

---

Illustration 1: Page d'accueil du Portail " France-Japon" de la BnF(Source : capture d'écran du portail de l'exposition virtuelle de la BnF).....	19
Illustration 2: Page d'accueil du Portail Japon Moderne et France de la National Diet Library (Source : capture d'écran du portail de l'exposition virtuelle de la NDL).....	20
Illustration 3: Page d'accueil du site Japonismes.org (Source : capture d'écran du portail de l'exposition de la BnF).....	21
Illustration 4: Interface du compte Twitter de l'EFEO de Paris.....	27
Illustration 5:Graphique Total des tweets de valorisation sur 3 ans en pourcentages .....	39
Illustration 6: Tweets du compte de la National Diet Library.....	40
Illustration 7: Graphique comparatif des tweets à thématique japonaise et de valorisation de fonds japonais.....	41
Illustration 8 :Graphique comparatif des tweets à thématique japonaise et de valorisation des fonds japonais des institutions.....	43
Illustration 9 : Graphique synthétique des 3 ans d'activité sur Twitter de tous les comptes.....	45
Illustration 10 : Image GIF British Museum.....	46
Illustration 11: Tweet sur l'artise Hokusai du British Museum.....	47
Illustration 12: Tweet spécial fête des mères du MNAAG.....	48
Illustration 13: Tweet humoristique de @Gallica BnF.....	50
Illustration 14: Tweets du compte de l'Asian Library Leiden.....	51
Illustration 15: Citation du tweet sur le lancement de Japan Story par le MNAAG .....	52
Illustration 16: Tweet de valorisation d'un objet par le MNAAG.....	54
Illustration 17: Citation d'un tweet en japonais par le maître de conférence de Lyon 3.....	56
Illustration 18: Thread de la conservatrice de la BnF partie 1.....	57
Illustration 19: Thread de la conservatrice de la BnF partie 2.....	58
Illustration 20: Thread de la conservatrice de la BnF partie 3.....	58
Illustration 21:Extraits des tableaux d'hiragana, katakana et kanji (#1 Kokoro (coeur) et #2 Ai (amour) ).....	60
Illustration 22 Extrait de la leçon n°1 de vocabulaire du site NHK World- Japan, section Le japonais en douceur.....	61
Tableau 1 :Extrait de la liste des établissements membres du réseau Sudoc dont les bibliothèques détiennent plus de 100 documents en japonais (chiffres datant de 2015).....	23
Tableau 2 : Comptes Twitter d'institutions et de professionnels dont le taux de valorisation.....	42

# TABLE DES MATIÈRES

<b>SIGLES ET ABRÉVIATIONS.....</b>	<b>11</b>
<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>13</b>
<b>PARTIE 1 FRANCE-JAPON, UNE DISTANCE GÉOGRAPHIQUE MAIS UNE PROXIMITÉ CULTURELLE.....</b>	<b>17</b>
<b>A) Des fonds en écriture japonaise présents sur tout le territoire français. 17</b>	
<i>La France et le Japon une relation presque bicentenaire.....</i>	<i>17</i>
<i>État des lieux des fonds en écriture japonaise.....</i>	<i>22</i>
<i>L'enjeu de la présence des collections sur les réseaux sociaux.....</i>	<i>25</i>
<b>B) Étudier les pratiques des bibliothèques et institutions culturelles sur les réseaux sociaux numériques.....</b>	<b>27</b>
<i>Twitter, un réseau social fait pour la recherche.....</i>	<i>27</i>
<i>État de l'art.....</i>	<i>29</i>
<i>Entre enquête quantitative et qualitative.....</i>	<i>31</i>
Méthode de recherche et critères de sélection.....	32
Méthodologie d'analyse des comptes Twitter :.....	35
<b>PARTIE 2 DES ACTIONS DE VALORISATION DE FONDS PERTINENTES MAIS INSUFFISANTES.....</b>	<b>39</b>
<b>A) Entre sous-exploitation et manque de variété.....</b>	<b>39</b>
<i>Une sous-exploitation générale des fonds japonais.....</i>	<i>39</i>
<i>Une surutilisation des documents iconographiques.....</i>	<i>46</i>
<i>Cas particulier des bibliothèques nationales, deux tendances d'exception ...</i>	<i>49</i>
<b>B) Des compétences et des pratiques existantes mais à affiner.....</b>	<b>50</b>
<i>Les grands principes de la valorisation sur RSN maîtrisés par tous .....</i>	<i>50</i>
<i>... mais des pratiques encore trop disparates dans les institutions.....</i>	<i>53</i>
<i>... compensées du côté des professionnels ?.....</i>	<i>56</i>
<b>PARTIE 3 UN ÉQUILIBRE À TROUVER DANS LA CONSTRUCTION DES PUBLICATIONS ET L'EXPLORATION DE NOUVEAUX PARTENARIATS .....</b>	<b>60</b>
<b>A) Des usages et pratiques des réseaux sociaux numériques à améliorer....</b>	<b>60</b>
<i>Augmenter la présence de la langue japonaise écrite.....</i>	<i>60</i>
<i>L'attractivité visuelle des textes des publications.....</i>	<i>62</i>
<i>Les mots-clés et les hashtags.....</i>	<i>64</i>
<i>Les grands salons français sur la culture japonaise.....</i>	<i>65</i>
<i>Les youtubeurs francophones spécialistes du Japon.....</i>	<i>66</i>
<i>Les serveurs Discord.....</i>	<i>67</i>
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>69</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>73</b>
<b>ANNEXES.....</b>	<b>77</b>
<b>TABLE DES ILLUSTRATIONS.....</b>	<b>81</b>
<b>TABLE DES MATIÈRES.....</b>	<b>83</b>